

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTERE DE L'ENEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA
RECHERCHE SCIENTIFIQUE
UNIVERSITE MENTOURI CONSTANTINE
ECOLE DOCTOLE DE FRANÇAIS, UNIVERSITE DE MENTOURI

Numéro d'ordre :

Numéro de série :

Mémoire en vue de l'obtention du diplôme de Master

Filière : sciences des textes littéraire

**L'analyse des personnages dans
« L'incendie de Mohammed Dib »**

Présentée par : Boudjerida Loubna

Sous la direction de : Dr Boussaha Hassane, Maître de conférences, Université de Mentouri Constantine

Jury :

Président : Ali – Khodja, Jamel Professeur, Université Mentouri Constantine

Rapporteur : Dr Boussaha Hassane, Maître de conférences, Université Mentouri Constantine

Examineur : Dr Benachour Nedjma, Maître de conférences
Université Mentouri Constantine

Année

2009/2010

Dédicaces

A celle qui m'a donné l'amour et qui m'a appris surtout à aimer. Qui a toujours fait de ma vie un Eden, à toi ma très chère maman.

A la mémoire de mon défunt grand-père le plus grand absent, mais le plus présent dans mon cœur.

A mes frère Hamza, Mohamed, à mes très chères sœurs Naima, Khalid qui ont toujours cru en moi.

A tous mes amies surtout : Loubna, Wafa, Samia, Ibtissame.

A tous mes camarades et surtout : Mohamed, Siad, Nizar, Salim,

A tous ceux qui, par un simple sourire, m'ont donné la force de continuer.

Je remercie Dr Boussaha Hassane Maître de conférences pour avoir dirigé ce travail et surtout pour ses précieux conseils et ses orientations.

Mes remerciements aux membres de jury qui ont accepté de juger ce travail.

Sommaire :

INTRODUCTION.....	(1)
PARTIE THEORIQUE.....	(4)
PARTIE PRATIQUE.....	(10)
Chapitre I : la conception du personnage romanesque.....	(10)
Chapitre II : les types de personnage.....	(11)
Chapitre III : les relations entre les personnages.....	(33)
Chapitre IIII: l'analyse sémiologique du personnage selon Philippe Hamon.....	(50)
CONCLUSION.....	(61)

Introduction générale

Le choix du personnage comme sujet de mon mémoire, s'explique par le fait que le personnage est la base de la création romanesque. J'ai choisi le roman l'incendie de Mohamed Dib parmi tant d'autres que j'ai lus, parce que en tant qu'algérienne, L'histoire de la classe moyenne algérienne m'a touchée. Elle renvoie à la période coloniale pendant laquelle le peuple algérien a tant souffert, et a été soumis aux colons dans tous les domaines. J'aime aussi Mohammed Dib et ses écrits romanesques qui nous font vivre des histoires passionnantes.

Ce roman fut le centre de critiques de plusieurs théoriciens, écrivains littéraires. Je me propose d'analyser dans ce roman le système des personnages. Je vais donc d'abord expliquer les termes de mon travail : l'analyse des personnages dans le roman, l'incendie de Mohammed Dib. J'entends par « analyse » une décomposition en parties et en éléments, la construction du système des personnages et par personnages, la création romanesque d'un être en papier qui se définit comme suit : *« le personnage littéraire est la représentation fictive d'une personne. Une telle définition délimite les problématiques liées à cette notion. En tant que représentation, le personnage littéraire apparaît en effet indissociable, depuis les écrits d'Aristote, d'une interrogation sur la place et les pouvoirs de la mimésis. La scène théâtrale dote ici le personnage d'un statut particulier, « entre le mot et le corps » (Abirached, 1994). Il y paraît en effet comme en attente de son complément que lui apportera l'incarnation par l'acteur. L'appartenance du personnage littéraire à la fiction, par ailleurs, exige du lecteur une conscience claire de la part d'imaginaire qui le constitue. Pour autant, oublier les liens étroits du personnage avec la personne reviendrait à nier un des modes de fonctionnement essentiel de la lecture littéraire. C'est la raison pour laquelle on réserve le terme de « personnage » au sens strict à la création textuelle d'un être humain ou d'une réalité explicitement anthropomorphisée.*

Le personnage, qu'il apparaisse dans un roman, une nouvelle, un poème ou une pièce de Théâtre, joue un rôle central dans l'intérêt que le lecteur /spectateur porte à l'œuvre Littéraire »¹

¹ Eric Bordas et d'autres, l'analyse littéraire : Armand colin, 2006, Paris, pp 147- 15

La problématique sera l'ensemble des questions que l'on se pose sur les traits, les fonctions et les relations des personnages.

- 1) quelles sont les types de personnages ?
- 2) quelles sont les fonctions des personnages ?
- 3) quelles sont les relations entre les personnages ?

L'auteur et l'œuvre

« Dib est sans conteste l'une des plus grandes figures de la littérature contemporaine. Né le 21 juillet 1920 à Tlemcen dans une famille d'artisans, il fait des études primaires et secondaires en français et, dès l'âge de 12-13 ans, il s'initie au tissage et à la comptabilité tout en continuant à étudier. Il exerce ensuite différents autres métiers : instituteur, employé de chemins de fer, interprète en français- anglais auprès des armées alliées, journaliste, et dessinateur de maquettes de tapis. Il a pu ainsi naviguer dans plusieurs milieux de classe moyenne de la société. Il a su, entre autres et à la faveur de cette formation première diversifiée, aiguïser son sens de l'observation et son regard critique.

Dès ses premiers écrits, son talent est reconnu. Lorsqu'en 1959, il se rend en France pour fuir les tracasseries de la police coloniale, il représente l'une des consciences vives de l'Algérie en lutte aux yeux de l'intelligentsia française. En 1959, il s'installe en France ; d'abord à Mougins puis depuis 1964, en région parisienne près de Versailles. Auteur particulièrement prolifique, il produit avec une régularité exemplaire et une exigence esthétique intransigeante. Depuis 1970, il effectue des séjours dans différents pays, notamment aux Etats-Unis et en Finlande où il s'attarde volontiers et dont ses dernières œuvres portent une forte empreinte. Mohammed Dib manifeste à travers son œuvre une sensibilité et un imaginaire pétris de culture arabo-musulmane que sa vie d'exilé a sérieusement réactivés. En 1940, il est introduit dans les rencontres organisées par le service d'éducation populaire à Sidi Madani autour d'Albert Camus. Son destin d'écrivain est, dès lors, tracé et son écriture s'affirme dans un rapport dialogique avec l'école d'Alger. Sa carrière d'écrivain poursuivie en France gardera toujours avec le pays natal des liens profonds et parfois douloureux. Concernant l'écriture, on peut constater chez Dib des « époques » dominées chacune par un code particulier. Ainsi, la première période (allant jusqu'à un « *Eté africain* », 1959) s'inscrit dans une option réaliste.

La seconde période, qui comprend essentiellement « *qui se souvient de la mère* » (1962) « *Cours sur la rive sauvage* » (1964) et le recueil de nouvelles *le talisman* (1966), exploite les ressources du fantastique, et découvre spontanément des procédés (une démarche imaginative de science fiction). Puis, dans un troisième temps, elle laisse place à un néo –

réalisme qui, dans la « *danse du Roi* » (1968), « *Dieu en Barbarie* » (1970), et le « *maître de Chasse* » (1973) met en place un double –circuit du sens : l’un, manifeste, qui retrouve un réalisme teinté de symbolisme ; l’autre, sous –jacent, qui suggère une interprétation ésotérique du monde. Enfin, depuis « *Habel* » (1977), ***Dib déplaça la scène romanesque hors d’Algérie*** : « à *d’Orsola* » (1985), « *Le sommeil d’Eve* » (1989), « *les neiges de marbre* » (1990) où il tresse mythes et écritures divers, en une synthèse d’une extrême élégance et où continue à traquer, selon un parcours Orphée derrière l’apparence trompeuse des choses, leur sens profond, postulant une sorte d’intropahie entre les êtres et le monde.

Mohammed Dib est mort chez lui, à la Celle _Saint Cloud, le 2 mai 2003, à l’âge de 83. Laisant derrière lui quelques- unes des plus belles pages de la littérature algérienne.

« L’Incendie » est un roman publié par Mohamed Dib en 1954 qui fait partie de sa trilogie : *le métier à tisser, la grande maison* .Dans ce roman, Mohammed Dib porte un témoignage sur la détresse de la paysannerie arabe. Les événements se passent à Bni Boublen, village dans les campagnes ; le jeune Omar de la grande maison s’initie à la vie dure et misérable dans laquelle vit la majorité des habitants.

Le peuple algérien est soumis complètement aux colons ; ces derniers sont maîtres et décideurs .Omar apprendra que les hommes ne sont pas heureux mais il n’a pu rien faire pour changer la situation. C’était Comandar, le vieil homme, qui l’a accompagné et lui a révélé les choses secrètes.

Hamid Saraj (syndicaliste cultivé et versé dans toutes les sciences) de Tlemcen, est revenu à Bni Boublen pour réveiller les esprits et aider les Fellahs à sortir de la misère dans laquelle vivait la majorité des habitants .Il leur avait proposé de se réunir, de parler, s’insurger contre leurs conditions misérables, et de décider de faire la grève pour répondre à leur situation .Le pays est en effervescence .Une nuit, le feu prend à des gourbis d’ouvriers agricoles. Les grévistes sont accusés d’être des « incendiaires »et les meneurs sont arrêtés.

Bientôt la seconde guerre mondiale éclate, certaines hommes sont mobilisés, les mois passent, les femmes se retrouvent sans maris et sans revenus, Omar rentre chez lui .Tous paraissent avoir oublié cet épisode, mais dans le cœur de l’enfant, témoin de toutes ces scènes, naît lentement un sentiment de révolte. Vingt ans plus tard, la génération dont il est issu se soulèvera pour acquérir l’indépendance de l’Algérie.....

L’outil théorique que je vais utiliser: c’est l’analyse sémiologique du personnage selon Philippe Hamon. Et la méthode que je vais utiliser c’est l’analyse littéraire.

Je vais suivre le plan suivant:

- La conception du personnage : Le personnage est la base de la création romanesque
 - Les types de personnages (la typologie des personnages selon Philippe Hamon)
 - Les relations entre les personnages.
- L'analyse du personnage selon Philippe Hamon.

I) PARTIE.1. PARTIE THEORIQUE

1) Les différentes conceptions du personnage :

La catégorie du personnage dans le récit littéraire est restée l'une des plus obscures des études se rapportant à la poétique. La raison de ce retard est sans doute le peu d'intérêt que les écrivains et les critiques ont accordé, à quelques exceptions près, depuis les années 1970 à cette notion, en réaction contre la soumission totale au personnage qui fut la règle pendant très longtemps.

Le personnage, comme le résume Daniel-Henri Pageaux, peut être présenté ainsi : « personnage, paradigme de la forme romanesque traditionnelle »¹. Dans la poétique aristotélicienne, la notion de personnage était secondaire, entièrement soumise à la notion, que ce fût au théâtre ou dans l'épopée, après la renaissance et avec l'humanisme, le personnage est devenu de plus en plus l'équivalent d'une personne, d'un individu. Dans les œuvres dramatiques et narratives, fondées sur le récit, le personnage n'est plus lié à la seule action mais il incarne une essence psychologique, d'une part ces essences pouvaient être inventoriées à travers des types, d'autre part, la reconnaissance et la conception du personnage comme transposition littéraire d'une « personne » se sont manifestées par un « réalisme psychologique » soumettant ce personnage à certaines normes. Selon le théoricien et romancier tchèque Milan Kundera : « deux siècles de réalisme psychologique ont créé quelques normes quasi inviolables »²

De l'apparence physique d'Esch, le plus grand personnage de Broch ? Rien .Sauf qu'il avait de grandes dents ? Que savons- nous de l'enfance de K. ou de Chéik ? ET ni Musil, ni Broch, ni Gombrowicz n'ont aucune gêne à être présents par leurs

1) Daniel-Henri Pageaux* ville et roman. La Buenos Aires d'Ernesto Sabato * (in : littérales, 1993)

2) Milan Kundera, L'art du roman, Paris, Gallimard, 1986

Pensées dans leur romans »¹.

Le personnage a une apparence physique, une façon propre à lui de parler et de se comporter, il a aussi un passé dans lequel on retrouve les motivations qui le guide dans son présent, l'auteur s'efface en laissant libre et indépendant, afin qu'il ait une « illusion » qui fera de la fiction une illusion de réalité.

Mais, peu de temps après apparaît une nouvelle tendance, avec des écrivains comme Musil, Broch, puis Kafka selon Kundera : « Musil a rompu ce vieux contrat conclu entre le roman et le lecteur. Et d'autres romanciers avec lui. Que savons-nous Avec cette nouvelle tendance, l'illusion cède la place à ce que Kundera appelle un « égo expérimental ». Dans l'art du roman, il donne sa conception du personnage qui « n'est pas une simulation d'un être vivant. C'est un être imaginaire. Un égo expérimental »² Ainsi les personnages sont une genèse personnelle et une fonction d'exploration de la vie humaine, il dira dans son roman *l'insoutenable légèreté de l'être*, que « *les personnages de mon roman sont mes propres possibilités qui ne se sont pas réalisées. C'est ce qui fait que je les aime tous et que tous m'effraient.* Pareillement. Ils ont, les uns et les autres, franchi une frontière que je n'ai fait que contourner. Ce qui m'attire, c'est cette frontière qu'ils ont franchie (la frontière au-delà de laquelle finit mon moi). De l'autre côté, commence le mystère qu'interroge le roman. Le roman n'est pas une confession de l'auteur, mais une exploration de ce qu'est la vie humaine dans le piège qu'est devenu le monde. »³

Le personnage ne peut être considéré comme un pur caractère, en tous points semblable à celui d'une personne vivante, mais un être de papier, un être imaginaire, lié à un ensemble littéraire, même si sa genèse peut le rattacher à des personnes vivantes. Or ne saurait contester actuellement ce que, par exemple, écrit Proust, dans le temps retrouvé, sur la genèse de ses propres personnages : « Le littérateur envie le peintre, il aimerait prendre des croquis, des notes, il est perdu s'il le fait.

1) Idem.

2) Idem.

3) Milan Kundera, *l'insoutenable légèreté de l'être*, Paris, Gallimard : Nouv. Éd, 1990.

Mais quant il écrit , il n'est pas un geste de ses personnages , un tic , un accent , qui n'ait été apporté à son inspiration par sa mémoire , il n'est pas un nom de personnage inventé sous lequel il ne puisse mettre soixante noms de personnages vus ,dont l'un a posé pour la grimace , l'autre pour le monocle ,tel pour la caractère , l'autre pour le mouvement avantageux du bras , etc. »¹

L'analyse structurale elle, refuse d'aborder le personnage littéraire comme la transposition d'une ou de personnages, comme une essence. Le formaliste russe Boris Tomachevski alla jusqu'à lui contester toute utilité dans le récit.

Il déclarait : « Le héros n'est guère nécessaire à la fable. La fable comme système de motifs peut entièrement se passer du héros d'enchaînement de motif et d'autre part une motivation personnifiée et de ses traits caractéristiques. Le héros résulte de la transformation du matériau en sujet et représente donc d'une part un moyen du lien entre les motifs. »²

À l'encontre du Tomachevski, le personnage s'imposa comme un élément indispensable du récit, mais en même temps, qui ne saurait être confondu avec une personne. Comme le résume Roland Barthes, « L'analyse structurale, très soucieuse de ne point définir le personnage en termes d'essences psychologiques, s'est efforcée, jusqu'à présent, à travers des hypothèses diverses, de définir le personnage, non comme un " être ", comme un " participant " »³.

Chez Vladimir Propp le personnage a une autre conception, il est considéré comme fonction, ainsi après une analyse du conte russe, il aboutit à l'énumération de trente et une "fonctions". *Celles-ci correspondent à autant de rôles que les personnages peuvent assumer et qui les définissent, plus tard, en France, Etienne Souriau a accompli un travail similaire, qui prolonge les principes de Propp, mais à partir du Récit théâtral, cette fois-ci. Dans *deux cent mille situations dramatiques* (Paris : Flammarion, 1950), où il limite les trente et une fonction et les regroupe en six, par

1) Marcel Proust, *Le temps retrouvé*, Pléiade, t. Iv, pp. 478-479.

2) Boris Tomachevsky, in : Todorov, Tzvetan, éd.-Théorie de la littérature, textes des formalistes russes- Paris, Seuil, 1965, p.296

3) Barthes , Roland ; Kayser,Wolfgang ; Booth, Wayne C ; Haman, Philippe.- Poétique du récit.- Seuil, Paris ,1977.

son étude il démontre que l'inventaire de Vladimir Propp pouvait s'appliquer à un autre type de récits, par exemple aux œuvres théâtrales, bien différent du conte populaire russe et que les résultats pouvaient être comparables, donc on pourra appliquer la même démarche pour les autres genres, ainsi Claude Bremond, dans un article sur "le message narratif" proposait une « réinterprétation des résultats de l'analyse de Propp dans les termes d'un système général, susceptible de s'appliquer à toute espèce de message narratif »¹,

et en tirait ce résultat : « elle (cette généralisation) montre qu'il est sans doute possible, en combinant un nombre limité d'éléments aisément repérables (les fonctions groupées en triades) de construire des modèles de situations et de conduites d'une complexité indéfinissablement croissante, capables de constituer ces 'simulacres' des événements et des personnages (dramatis personae, actants, rôles, comme on voudra les nommer) dont l'analyse sémiologique du récit a besoin »²

A.-J. Greimas, tente un rapprochement entre les inventaires de Propp et de Souriau et les fonctions syntaxiques dans la langue (sujet, objet, complément d'attribution, complément circonstanciel). A partir de ces prémisses, il a proposé de décrire et de classer les personnages du récit, non selon ce qu'ils sont, mais selon ce qu'ils font.

Mais, selon Barthes, les personnages se définissent, non seulement par des fonctions, mais par des "informants" et par des "indices" (ou qualifications), cette fois de l'ordre de l' "être ". Cela rejoint les travaux de Philippe Hamon qui a montré que cela suppose une reconstitution par le lecteur, le personnage se constituant progressivement au fil de la narration, sous la forme d'un "signifié " et d'un "signifiant", d'où des difficultés, des incertitudes à ne pas esquiver.

2) L'être : pour Hamon cité par Horvath (3), « L'être du personnage est la somme

1) Claude Bremond, in : Communications, n 4, 1964, p .31

2) Idem. 3) Christina Harvath, 1998 Le personnage comme acteur social—Les diverses formes de l'évaluation dans La peste d'Albert Camus (11.szàm); Warum versagt die Sprache?—kommunikationsstörung in Peter Handkes Werk (11.szàm)

De ses propriétés à savoir son portrait physique et les diverses qualités que lui prête le romancier.

Il conçoit l'être du personnage comme « le résultat d'un faire passé » ou « un état permettant un faire ultérieur ». Donc, son être est difficilement séparable des autres aspects du personnage : de son faire, de son dire, ou de son rapport aux lois morales.

-L'analyse sémiologique du personnage selon Philippe Hamon :

Le personnage

*** L'être**

* Le nom

* Les dénominations

* Le Portrait

* Le corps

* Habit

* Le psychologique

* Le biographique

*** Le faire**

* Les rôles thématiques

* Les rôles actanciels.

***L'importance hiérarchique**

* La qualification

* La distribution

* la fonctionnalité

* La pré- désignation

* conventionnelle

* Le commentaire

* Explicite du narrateur

3) Le faire :

Horvath (1) appréhende le personnage comme acteur social dont on ne peut guère ignorer le faire, le succès ou le ratage de ses actions. Par « faire » nous entendons donc toutes les actions menées par le personnage et constituant la base de l'intrigue, et non seulement un travail à son terme, propose l'auteur.

Certes, le faire intégral d'un personnage n'est pas toujours très aisé à récupérer et à évaluer : les actions peuvent même se révéler contradictoires, donnant occasion à des effets de brouillage. Cependant à travers son faire le personnage se définit par rapport à autrui.

Ceci fait en effet du personnage un véritable « acteur social ».

L'évaluation qui s'attache au faire du personnage ne se borne pas nécessairement à des actions faisant partie de l'intrigue proprement dite. Elle peut s'étendre ainsi sur toute l'histoire du personnage. Selon Philippe Hamon cité par Horvath : « son passé, son présent et son avenir peuvent même être frappés d'évaluations contradictoires ». Hamon, affirme que le faire du personnage est donc étroitement lié à son être, ce dernier n'étant que le résultat d'un faire antérieur ; de même que le faire présent détermine l'être futur du personnage.

L'interprétation, l'évaluation du faire des personnages est souvent donnée en charge au lecteur, ce qui présuppose une sorte de connivence entre les structures idéologique du monde réel. Le passé et présent du personnage sont donc toujours en corrélation, leur écart marque un progrès dans l'attitude du personnage. Ce développement perpétuel est d'autant plus intéressant car c'est à travers lui que le roman communique un sens au lecteur. Les modifications dans le système idéologique du personnage se laissent alors appréhender comme des foyers normatifs dans le texte et comme tels ils méritent quelque attention.

1) Christina Horvath Op Cit.

II PARTIE.2. PARTIE PRATIQUE.

Chapitre I : La conception du personnage romanesque

Le personnage est, pour Dib, base de la création romanesque. Il est le moyen technique par lequel le romancier présente le monde romanesque, compose le roman, met en scène les aspects de l'histoire, raconte l'anecdote. Il est utilisé par le romancier dans son écriture pour évoquer les aspects de la société dans lesquels évoluent les personnages qui figurent les personnes et les types humains.

La conception des personnages se fonde sur l'idée littéraire selon laquelle le personnage est la base de la création romanesque (Virginia Woolf, L'Art du roman). Le destin romanesque des personnages reste toujours certain, déterminé (tel le destin d'Omar enfant, puis jeune qui reçoit l'éducation des adultes, Hamid Saraj et Commandar) des connaissances et des conseils, des choses qu'il doit connaître pour prendre conscience de l'éveil national.

Cette technique exploitée par Dib convient à la vision d'ensemble qu'il avait de l'œuvre en gestation et qui suppose qu'il est hanté par ses personnages qui reviennent dans la Trilogie, par certaines situations et par quelques thèmes provenant de traumatismes anciens de son enfance.

« L'enfant présente des aspects souvent pathétiques. Il s'offre à nous comme un objet martyrisé par le milieu social et politique. Mais l'enfant n'est pas que cela. Il est aussi permanence de vie. »

« En Algérie, et au Maghreb plus qu'ailleurs - nous dit Charles Bonn ⁽²⁾ - l'écrivain est celui qui raconte son enfance, d'autant plus que ses compatriotes semblent refuser la leur. Qu'il s'agisse de Fouroulou chez Feraoun, ou d'Omar chez Dib, les deux personnages sont des observateurs, des relais commodes, grâce auxquels les écrivains pourront y décrire plus facilement un milieu social, une réalité extérieure à l'enfant, même si elle le marque profondément.»

L'auteur semble puiser la matière romanesque de constitution du personnage de sa propre vie. Il fait vivre les personnages pendant quelques périodes de leur vie, les étire ou les comprime, prolonge leur vie ou les enrichit. C'est ainsi

²) BONN Ch., La littérature algérienne de langue française et ses lectures. Imaginaires et discours d'Idées, Editions Naaman, Canada 1974, pp. 26-27. Cité par Jamel Ali Khodja dans l'enfant prétexte littéraire, p.1

qu'ils surgissent à un moment ou à un autre dans telle ou telle séquence, dans tel ou tel roman, presque toujours encerclés dans leur destin.

Comme le recommande André Malraux le romancier crée un monde avec ses personnages en faisant d'eux des attitudes dans des situations différentes de leur existence.

La présentation des personnages "se racontant au s'analysant " a aidé l'écrivain à créer un monde algérien en devenir avec ses personnages, et à leur prêter ses attitudes tout en traduisant leurs réactions devant les valeurs de l'oppression coloniale

Du point de vue technique, les héros sont des éléments de structure dans la mesure où ils encadrent, illustrent les matériaux romanesques et extra romanesques. Les personnages servent de support à la vision du romancier et forment l'univers romanesque. Parfois, ils apparaissent comme les fils conducteurs des partis romanesques. Certains parmi eux sont des Personnages clefs, des personnages principe d'unité des sections des livres. Commandar et Hamid Serrage, des narrateurs, des témoins et les détenteurs des informations concernant les évènements. Le romancier noue et dénoue les fils de l'intrigue par leurs intermédiaires.

Les personnages secondaires, épisodiques, se manifestent par groupe au par cellule, juste le temps de déterminer des contextes. Ce sont des éléments de décor, des déterminants de situations. Ils surgissant le plus souvent dans des situations conflictuelles où les héros principaux forment un système de forces opposées, s'affrontent, Ces mêmes personnages forment également un jeu de forces convergentes lorsqu'ils se trouvent en bute au milieu colonial ou lorsqu'ils endurent des épreuves communes,

Chapitre II : Les types des personnages

A) Les personnages principaux et personnages dynamiques :

Les personnages principaux sont Omar, Commander, Hamid Saraj, Zhor, Kara Ali et les fellahs comme : Ba Dedouche, Slimane Meskine, Ben Youb.

-Omar : Le jeune héros de Dar Sbitar, son père était mort, il vivait avec sa mère Aini et sa sœur Aouicha à Bni Boublen. Le narrateur révèle : « Omar répondit que

son père était mort. »¹ Celui-ci avait l'esprit agile. Le narrateur le décrit ainsi : « Omar avait l'esprit agile et un corps sain ; il allait sur ses onze ans. Son visage n'était pas particulièrement beau, mais d'une finesse presque excessive ; Omar possédait un merveilleux instinct qui ne le trompait jamais »² L'enfant avait 12 ans, il avait appris le Français à l'école puis dut s'arrêter pour se mettre au travail suite au décès de son père.

- « quel âge –as-tu ? Continua l'homme

- Onze ans. »³

- « où as –tu appris à parler le Français ? demanda –t- il

- A l'école, Monsieur. »⁴

Celui –ci avait travaillé un jour comme un porteur chez un Européen que l'avait rencontré un jour dans la rue avec son fils .Comme le narrateur nous le dit : « c'était un Français qui lui faisait signe : « viens porter »⁵ « il finit par déclarer d'une voix étranglée :

- Oui, monsieur.

Mais l'homme commençait déjà à l'examiner avec méfiance. Il demanda combien coûterait la course. L'enfant dit :

Ce que vous voulez, monsieur. »⁶

-Comandar : est un personnage principal, il évolue au fil de l'œuvre. Le vrai nom de celui-ci s'était perdu dans les mémoires, celui-ci tirait son nom d'une longue carrière militaire .Il avait lutté contre les Français .Le narrateur nous l'avait décrit : « jamais Omar n'avait vu Comandar debout. Ses jambes, coupées à hauteur du genou, il les conservait dans des loques, caparaçonnées de bande de caoutchouc rouge. Les deux moignons ressemblaient par l'épaisseur et l'aspect à des tronçons de colonne.

1) Dib, Mohammed, l'incendie p169.Edition du Seuil 1954.

2) Ibid. p75.

3) Ibid. p169.

4) Ibid. p169.

5) Dib, Mohammed, l'incendie p167.Edition du Seuil 1954

6) Ibid. p 168.

L'homme Comandar avait eu les jambes sectionnées au cours de l'Ancienne Guerre. A ses cotes gisait toujours une paire de cannes minuscule. Omar ne l'avait jamais vu marcher. Comandar appartenait à cette terre à l'égal des arbres épars alentour. Kara, l'actuel propriétaire, qui l'avait découvert à la même place, n'avait su quoi lui dire. Quant, plus tard, il s'était décidé à le chasser, il avait trouvé un roc. Il s'était rendu compte qu'il ne pouvait rien contre lui. Comandar tirait son nom d'une longue carrière militaire, qui lui avait valu l'amputation des jambes. Depuis qu'on appelait Comandar, son vrai nom s'était perdu dans les mémoires. Il avait vu le feu de près à la vieille guerre. Il était resté trois jours et trois nuits sous un amoncellement de corps. Il avait lutté ; il avait hurlé trois jours et trois nuits. Et il s'était traîné lors du charnier ; seul il avait vaincu la mort. Mais il avait perdu les deux jambes. De retour à Bni Boublen, il ne s'adressa plus à l'homme et aux bêtes que d'une voix vibrante. Les fellahs le saluèrent du salut militaire et l'appelèrent Comandar. Son vieux cœur était semblable à l'arbre de feu. »¹ Le vieux homme aimait Omar et faisait une grande amitié avec lui. Le narrateur nous le rappelle ; « Non, le vieil homme ne dédaignait pas d'adresser la parole à Omar l'amitié. Prompte, l'amitié de l'enfant s'était nouée autour de l'aïeul. Celui-ci déchiffrait les rumeurs terrestres et l'enfant écoutait. »²

Comandar était un chanteur qui chantait parfois dans les champs. Le narrateur nous confirme « c'était l'homme seul sans femme et sans enfants, l'homme Comandar qui chantait ainsi. »³ Celui-ci était un conteur et un témoin qui racontait les histoires et les choses qui sont passés. Par exemple l'histoire du cheval qui a traversé un jour le ciel : « soudains un bruit de sabot frappant le sol se répercuta à travers la campagne tous les fellahs se dressèrent sur leur séant. Le bruit se rapprocha encore ; ce fut comme un tonnerre roulant d'une extrémité à l'autre de la Contré.

1) Ibid. pp 12, 13.

2) Ibid. p13.

3) 1) Dib, Mohammed, l'incendie p17. Edition du Seuil 1954.

Certains qui s'étaient installés devant leurs gourbis virent sous les murailles de Mansourah un cheval blanc sans selle, sans rênes, sans cavalier, sans harnais, la crinière secouée par une course folle. »¹ Comandar lui avait parlé des habitants de Bni Boublen. : « Lorsque Omar se réveilla, voici en quels termes, cette fois, l'homme Comandar lui parla de Bni Boublen et de ses habitants : « Il est, ici, une autre solitude. Celle des chemins caillouteux et empoussiérés qui parcourent le pays. Bordés de haies, les champs de vigne à part de vue ; de place en place se montre une méchante cabane de fellah. Toutes ces cabanes sont semblables. Elles ont l'air de quelque chose de perdu, de quelque chose de triste qui te poursuit sans cesse. Les fellahs ne quittent jamais Bni Boublen ; s'ils le quittent, ils ne sont plus bons à rien. Leurs voix sont admirablement nostalgiques, leur salut plein de chaleur. Mais la colonisation blesse : ses yeux sont désespérément durs. Le Colon considère le travail du fellah comme totalement sien. Il veut, de plus, que les gens lui appartiennent. Malgré cette appartenance en titre»² Il était un homme qui aimait décrire les endroits. Le narrateur nous le confirme : « une dizaine de chaumière, qu'est ce que c'est ? Et voilà ! C'est tout Bni Boublen- le- Bas. Il y a une centaine d'années, peut- être un peu plus peut être un peu moins, il n'y avait personne ici. C'est qu'en ce temps là Bni Boublen n'existait pas encore ! Les anciens du village te diront qu'ils sont venus s'installer un à un. Mais avant, les fellahs ont eu des terres à orges, à figuiers, à maïs, à légumes et à oliviers. Et elles leur furent enlevées. A partir de ce- temps là, il fut reconnu que le fellah est paresseux, qu'il abandonne la terre à l'agave, au jujubier et au palmier nain. Incapable d'en faire quelque chose de propre et de productif.»³

Puis le narrateur ajoute : « Bni Boublen- le- Bas, voilà ce que c'est ! C'est comme ça qu'il s'est fait, mon petit père ! Et c'est comme ça qu'un pays a changé de main, que le peuple de cette terre, pourchassé, est devenu étranger sur son propre sol.

1) Ibid. p26.

2) Ibid. p27.

3) Ibid. p

Nombre d'entre les fellahs, partis en même temps que les habitants de Bni Boublen sont encore en marche. D'autres sont allés plus près des cites .Il ne se passe pas de jour où l'on ne voit une famille, l'homme portant un balluchon sur l'épaule, la femme un nourrisson attaché à son dos, se rapprocher de la ville. »¹

-Hamid Saraj : C'est un personnage dynamique, il évolue au fil de l'œuvre, il est né à Tlemcen. Savant et versé dans toutes les connaissances, comme rappelle le narrateur : « Monsieur ici présent est un grand bourgeois.... Il a beaucoup étudié, il a sans doute consulté de grands livres »² Et après avoir reçu les connaissances, il est venu à Bni Boublen vers les fellahs, les pauvres, les misérables, pour réveiller les esprits : « Et si, après avoir reçu toute cette science, il est venu vers nous, les pauvres, les misérables, les fellahs, c'est qu'il y avait dans ses livres quelque chose qui le conduisait vers nous. »³ Puis Hamid Saraj avait parlé de lui-même, le narrateur raconte « Ensuite le cultivateur parla de lui-même, il dit qu'il était né à Tlemcen, où étaient né aussi son père, son grand père »⁴ « il était propriétaire d'un terrain de rien du tout pour ainsi dire, et il était père de trois grands garçons. Lorsqu' il parcourait sa terre, il se sentait fier. Il se croyait, disait- il, tant qu'il se sentait fier, il se croyait un roi. Et, ses garçons, il les appelait tantôt des bouquets, tantôt des lions. Seulement il ne lui semblait pas que tout fut là. Il ne lui semblait pas qu'il suffise de se croire un roi, quant on parcourt sa terre, et d'avoir trois garçons qui sont comme trois bouquets ou trois lions. Et il se sentait avec quelque chose de triste dans l'âme, non pas de triste, mais de nouveau. Il se sentait mécontent et déçu .Il se sentait, c'était bien ça, différent des cultivateurs de Bni Boublen –le – haut .Et il donnerait cher pour se sentait davantage en paix avec son âme. »⁵

Celui-ci vivait avec d'autres fellahs dans la misère, le malheur et la pauvreté c'est pour cela, il avait proposé aux fellahs de s'unir pour former un seul mouvement

1) Dib, Mohammed, l'incendie p65. Edition du Seuil 1954.

2) Ibid. p81.

3) Ibid. p81.

4) Ibid. p87.

5) Ibid. p88.

Dans le but de secouer toute la vermine qui leur mange, de guérir le mal dont souffre le monde: « nous sommes ici pour discuter ensemble de ces questions, fit Hamid Saraj »¹ Les Fellahs sont convaincus par les idées de Hamid Saraj en le qualifiant de Taleb, mais celui-ci avait répondu qu'il n'était pas un Taleb .Le narrateur nous le dit : « Ai-je l'air d'un Taleb ? Je ne suis pas un ignorant, je peux lire une lettre ; mais je ne suis pas un Taleb. J'ai étudié à l'école coranique, quand j'étais gosse mais je ne suis pas un Taleb. »² Celui-ci est un grand gentil homme : « Il a toujours soutenu le faible ; il a aidé le monde par ses conseils .Il a donné aux gens le courage de vivre .Il a été constamment aux cotes des pauvres, et il a défié les autorités pour secourir ses semblables... »³ « Il ne s'arrêtait pas de courir d'un endroit à l'autre ; il est allé même à l'étranger. Il a voyagé d'une ville à l'autre, circulé de village en village, parcouru la campagne, en parlant aux gens pendant tout ce temps –là .Cet homme, tel que je vous le dis, ne cherchait pas le profit .Dans ce qu'il faisait, ce n'est pas son intérêt qu'il voyait .Il n'a jamais gagné un sou ! Pourtant cet homme, s'il avait voulu, il aurait eu millions sur millions, et beaucoup de considération.»⁴

- **Kara Ali** : c'est un personnage principal, c'est le mari de Mama, un fellah qui vivait à Bni Boublen -le- haut et travaillait chez les colons. Il était contre Hamid Saraj et ses idées. Le narrateur le décrit ainsi : « Messire Kara avait le teint blafard d'une matrone. Son accoutrement, qui blanchissait aux coutures, révélait l'aisance sans confort. Une paire de magnifiques moustaches s'étalait à travers son visage. Son honorabilité était sa ressource et Son armure contre les habitants de Bni Boublen inférieur. Rejetés au plus bas de l'échelle, les fellahs ne lui devaient jamais de respect. Sous ses joues lourdes, matelassées de poils blonds, les coins de sa bouche pendaient en plis méprisants. »⁵

1) Dib, Mohammed, l'incendie p82. Edition du Seuil 1954.

2) Ibid. p95.

3) Ibid. p154.

4) Ibid. p154.

5) Ibid. p68.

Celui –ci avait conseillé les fellahs de ne pas faire confiance à Hamid Saraj et le considérèrent comme un ennemi de dieu qui est venu pour démolir leur vie et ne pas les sortir de leur misère. Comme nous le dit le narrateur : « si cet ennemi de Dieu qui s'appelle Hamid Saraj n'entraînait pas avec lui l'ensemble de nos fellahs .C'est cela qui est grave. Pourquoi se mettent –ils tous d'accord ? »¹ « Mais le principal, le grand coupable, c'est Hamid Saraj : cet individu leur en a mis des choses dans le crâne !»² Ce dernier détestait sa femme, Mama, et il était méchant avec elle, depuis le jour où il avait perdu tout l'espoir d'avoir des enfants avec qu'elle et l'angoisse qu'il sentait parfois le pousser à la frapper et la traiter méchamment. Le narrateur nous dit ça : « Kara l'étouffait, nouant le bras de son cou. Il lui avait d'abord tordu le poignet : Mama s'était retenue de crier, Mais d'un mouvement brusque s'était dégagée. Puis elle ne chercha plus à se libérer ou à éviter les coups. Elle recevait des gifles sur le visage avec indifférence. Kara lui saisît encore le poignet et le lui tordit : elle tomba à genou, le poing de l'homme s'abattit plusieurs fois sur sa figure. »³ « Depuis qu'elle vivait dans cette maison, Mama avait été traitée de la sorte par Kara. C'avait commencé quelque temps à peine après son mariage. La situation avait empiré quand son mari eut perdu tout espoir d'avoir un jour des enfants. Mama ne ressentait quelque joie qu'en la compagnie de sa sœur, lorsque celle –ci venait de temps à l'autre. »⁴ Kara travaillait avec les colons pour qu'il puisse gagner de l'argent. « Le sous – préfet tendit une main par- dessus l'immense bureau qui les séparait ; Kara put à peine lui toucher le bout des doigts. Tout en se dirigeant vers la porte à reculons, n'osant pas tourner le dos au personnage officiel, il porta à plusieurs reprises la main à son front dans une sorte de salut militaire. avait formé le dessein de mettre les autorités au courant des activités de cette

1) Dib, Mohammed, l'incendie p40. Edition du Seuil 1954.

2) Ibid. p43.

3) Ibid. p187.

4) Ibid. p183.

Insolente bande de fellahs qui, avec Hamid Saraj, s'apprêtait à provoquer des troubles. »¹

Kara surveillait les fellahs et Hamid Saraj pendant leur réunion pour transmettre leurs informations aux colons.

Le narrateur nous le affirme : « Il avait noté les nombreuses allées et venues des fellahs dans la région, les assembles qu'ils tenaient. Et il ne se trompait pas sur le compte de Hamid Saraj qu'il voyait fréquemment rendre visite aux paysans. »²

-Zhor : c'est un personnage dynamique, elle évolue au fil de l'œuvre. Celle-ci était très jolie. Le narrateur nous la décrit ainsi : « Zhor n'était qu'une gamine. Voilà –t- il pas que d'un coup une sève violente faisait éclater son corps de tous côtés ! Sa blancheur surprenait. Ses cheveux formaient une masse noire et douce. Les hommes, dès qu'ils l'apercevaient, demeurait la gorge serrée. Brusquement elle se gratta à travers ses cotonnades, puis, soulevant tout son ligne, se laboura le ventre à coups d'ongle. Dans l'air humide flottait une faible odeur de lait suri mêlée à celle, plus épaisse, du fumier et de la lourde pisse des bêtes, venant de l'écurie dont l'ouverture béait devant elle. »³ Celle-ci était la sœur de Mama. Le narrateur nous le dit : « Mama nettoyait, rangeait, allant d'une chambre à l'autre inlassablement. Par l'instant elle faisait irruption dans la cour, sans s'arrêter de pérorer, prenait sa jeune sœur Zhor à témoin, et s'en retournait poursuivre ses discours au fond d'une pièce. »⁴ Elle était innocente et pure. Comme « Mama ne parvenait pas à entrevoir clairement dans quelle mesure sa jeune sœur était innocente. Et la pureté même, chez Zhor, l'inquiétait, ne lui laissait pas de tranquillité pour autant. »⁵ Zhor était orpheline, elle avait quatorze ans, son père

1) Ibid. p105.

2) Dib, Mohammed, l'incendie p63. Edition du Seuil 1954.

3) Ibid. p173.

4) Ibid. p171.

5) Ibid. p175.

Était mort lorsqu'elle était petite. Le narrateur nous le confirme : « elle n'avait que cinq ans et deux mois le jour où mon pauvre père est mort, repartit sa femme. Et il ya neuf ans qu'il est parti, je vois ça comme si c'était hier. Elle aura bientôt quatorze ans et deux ou trois mois. »¹

Elle portait le haïk et la voile lorsque elle lui fallait sortir de la maison pour accompagner Omar dans les champs « Zhor se débarrassait de son voile, dont elle faisait une boule qu'elle lançait par-dessus sa tête . Elle suivait l'enfant. . Sans haïk ! Même sur cette route déserte, si sa mère avait pu s'en douter. »² Elle avait le sentiment de la gêne et de peur quant elle lui fallait s'approcher de Kara « Zhor ressentait la gêne la plus pénible quand il lui fallait s'approchait de Kara. »³ « Par l'instant elle voyait le visage de l'homme et recevait un léger choc : jamais elle ne se fut permis de l'examiner ouvertement, toute fois elle avait la nette impression qu'en cette même seconde ses traits lourds et aplatis de bond, sa bouche pâle, la suivaient partout, collés à tous ses gestes. »⁴

-Ba Dedouche : c'est un personnage dynamique, il évalué au fil de l'œuvre .c'est un fellah qui vivait à Bni Boublen, le narrateur le décrit ainsi : « Ba Dedouche était presque noir. Il était aussi plus doux »⁵ « sa barbe faisait l'effet d'un cœur de chardons. De son cou strié de rides, tombait une chemise maculée à col échancré. »⁶ « Oui ! Il avait le nez fin. De fait, rien qui bougeât dans les champs ne pouvait échapper à son œil de chat. Ba Dedouche, empaqueté dans sa tunique aux vastes manches ouvertes et ses larges pantalons de coutil tout tachés. »⁷ Ba Dedouche était un vieillard, il est né à Bni Boublen. Le narrateur nous le.

1) Ibid. p172

2) Dib, Mohammed, l'incendie p10.Edition du Seuil 1954.

3) Ibid. p22.

4) Ibid. p22.

5) Ibid. p50.

6) Ibid. p56.

7) Ibid. p57.

Dit : « pourquoi pas ? Répondu le vieux

-c'est tout naturelle. Tu es né et tu as grandi ici. Hachemi montra la plaine qui s'étendait devant eux.

-pourquoi pas ? dit Ba Dedouche.

- Maintenant te voilà vieux. Tu es venu vers la terre de tes ancêtres. Tu ne comptes plus la quitter.

- pourquoi la quitterais-je, jeune homme ?

- Alors tu as préfère la terre de tes ancêtres au reste du pays.

- Et pourquoi pas ? répondit le vieillard. »¹Celui -ci travaillait à la ferme Villard pour gagner de

L'argent, il avait des enfants dont l'aînée s'appelle Rim. Comme nous le dit le narrateur : « Ba Dedouche s'approcha à son tour ; il avait travaillé à la ferme Villard ; après, il avait été chassé de son gourbi. Ma femme et mes enfants et nos affaires avaient été jetés dehors. Rime, ma fille aînée, qui allait sur ses seize ans, servait comme bonne chez M .Villard qui la nourrissait seulement. »²

-Slimane Meskine : c'est un personnage dynamique, il évolue au fil de l'œuvre, c'est un fellah qui vivait à Bni Boublen. Le narrateur le décrit comme : « sur son visage qu'on distinguait à peine se lisait une expression de jubilation. Une faible lueur vacillait au fond de ses yeux bridés. Silencieux il réprimait un sourire qui faisait briller son curieux regard. »³

Slimane était un chanteur qui chantait aux fellahs parfois, une fois ceux –ci rassemblés dans les champs. « Slimane se mit à chanter, les coudes en l'air et les mains nouées derrière lui :

O Mama – la- Maritorne. »⁴

1) Ibid. p51

2) Dib, Mohammed, l'incendie p127.Edition du seuil 1954.

3) Ibid. p14.

4) Ibid. p16.

-Ben Youb : c'est un personnage dynamique, il évolue au fil de l'œuvre, c'est un vieillard qui vivait à Bni Boublen. Le narrateur le décrit ainsi : « Ben youp ? Un homme. Un homme vrai C'était à présent un vieillard .Mais nul ici ne pouvait nier qu'il fut toute sa vie, qu'il restait encore un homme .Vaillant et courageux, ayant son franc- parler, le cœur droit. Il était sec ; il était dur. Ben Youb avait une farouche figure de haïdouks : c'était sans doute un Coloughli. Ses longues moustaches blanches retombaient avec fléchissement de longe de fouet. Un haïdouk devenu paysan, mais qui, l'occasion aidant, recouvrerait toutes ses allures de guerrier - de ce guerrier qui sommeillait en lui sous la peau. Il travaillait beaucoup. Il était de ceux qui se dessèchent à force de travail. Rien ne l'empêchait de dire ce qu'il avait à dire ; il ne pouvait taire le mal qu'il voyait quelque part. Par tous les temps, sur les champs, on le reconnaissait de loin à la large ceinture rouge, tissée au métier, dont il s'entourait plusieurs fois la taille, emprisonnant le haut de sa culotte bouffante et les basques de son caftan gris-bleu. Il sortait, parcourait les cultures, s'adonnait à la besogne, selon la vieille coutume, tous les jours de la semaine. A peine observait –il une petite pause de quelques instants. »¹

Ben youp était courageux, conseiller des fellahs. Le narrateur nous le confirme : « Ah ! Tout le jour ils nous enlèvent un lambeau de notre propre chair ! A la place, il ne demeure qu'une profonde plaie d'où coule notre vie. Ils nous font mourir à petit feu, veine par veine. Mes voisins, tuez-vous à la tâche, plutôt que de céder vos terres, de les abandonner ; mourez, plutôt que d'en lâcher un seul pouce. Si vous abandonnez votre terre, elle vous abandonnera. Vous resterez, vous et vos enfants, misérables toute votre vie. »²

Azouz Ali : c'est un personnage secondaire, peu développé par le narrateur. C'est un fellah qui vivait à Bni Boublen. Durant l'incendie que les Colons avaient allumé dans la ferme et quelques gourbis des fellahs, Azouz Ali s'était touché par

1) Ibid. p46

2) Dib, Mohammed, l'incendie p47. Edition du Seuil 1954.

- cette catastrophe. Le narrateur nous le confirme : « Azouz Ali avait perdu sa femme dans l'incendie. Il fallut tenir à tout prix, envers et contre tout. »¹ Son gourbis a été aussi détruit, il ne lui restait aucune chose donc il a décidé de quitter les fellahs et Bni Boublen. « Frères, je demande votre pardon. Pourquoi est-ce que je reste ici à parler ?...Ou à me taire ? J'ai été accueilli dans cette maison : béni soit mon hôte .Mais je n'ai plus rien ici. Cette maison n'est pas la mienne. Il faut que je parte. Dieu doit voir toutes ces choses, mais en des moments comme celui – ci son silence est effrayant. Il fit effort pour se lever. Il y eut des protestations. Reste, Azouz, reste ! »² Les fellahs ont essayé de le calmer et de le patienter, mais celui-ci n'avait pas résisté. « Slimane qui était roulé sur lui-même à l'entrée de la cabane se rapprocha d'Azouz sans prendre la peine de se lever, en se trainant seulement sur les mains. Ecoute :

Les montagnes patientent encore,
Les rivières patientent
Et nous passerons le soir ;
La mariée future tisse la tunique
-De quelle navette
Tisses-tu le linge
Dans lequel nous irons à loisir
De la jeunesse à l'âge mûr ? »³

1) Dib, Mohammed, l'incendie p137. Edition du Seuil 1954

2) Ibid. p137

3) Ibid. pp 137 ,138

2) Les personnages secondaires :

-M. Auguste: c'est un personnage secondaire peu développé par le narrateur, c'était un Français qui gouvernait les Fellahs à Bni Boublen et que les Fellahs n'aimaient pas, le narrateur le décrit ainsi : « M. Auguste, homme d'une Cinquantaine d'années, sortit en courant de la ferme, dit Comandar. On le vit arriver à grands pas après avoir claqué le grand portail. Son visage d'homme trop nourri brillait autant que ses cheveux écarlates ; il portait, sur de fortes jambes, un large buste ; son ventre débordait de la ceinture.»¹

-Hachemi : C'est un personnage secondaire, peu développé par le narrateur, c'était un berger qui habitait Bni Boublen. « D'une grande distance, les gosses s'entendirent agonir par Hachemi, un berger, qui se tenait sur la montagne, invisible, perdu avec ses Chèvres dans la rébarbative solitude de Lalla Sėti »² Celui-ci était jeune, brun, le dos au vent. Une main appuyée sur sa houlette qu'il avait plantée au sol. Le narrateur le décrit ainsi: « Hachemi était brun, mais non pas le plus brun : Ba Dedouche l'était d'avantage. Ba Dedouche était presque noir, le visage du jeune Fellah paraissait presque blanc à côte du sien. »³ « A ses pieds était tassée une grosse motte de terre rouge ; lui, trônait sur une bosse de rocher qui affleurait. Il se pencha en avant, tira de sa grande main brune une mousse d'herbe fixée au sol. »⁴ « On pouvait voir, depuis qu'il s'était tourné face au soleil, que le plus jeune portait des taches bistres sous les yeux. Le paludisme le rongait ; son regard était brillant et fiévreux. Son visage, avec la barbe naissante qui frisait, paraissait jaune olive. »⁵

Hachemi avait parlé de lui même en se parlant à Ba Dedouche. Le narrateur nous confirme ça : « Moi, je suis jeune encore ; je suis bon, n'est –ce pas Ba de douche ? Tu es jeune et bon.»⁶

1) Dib, Mohammed, l'incendie pp76, 77. Edition du Seuil 1954.

2) Ibid. p23.

3) Ibid. p50.

4) Ibid. p51.

5) Ibid. pp54, 55.

6) Ibid. p55

-Ali Ber Rabeh : c'est un personnage secondaire, n'évolue pas au fil de l'œuvre, c'était un Fellah qui vivait à Bni Boublen, il vivait comme les autres Fellahs dans la misère, la pauvreté. Le narrateur nous dit ça « A peu de distance de Bni Boublen, ce jour –Là, un important groupe de secours se constitua grâce aux efforts de quelques Fellahs : Ali bér Rabah en était. Il s'écria à fin des discussions :

-Il ya quinze jours qu'ou n'a pas eu une goutte d'huile à la maison. Je dois de l'argent à l'épicier et je n'ai pas de quoi le payer. Nous mourons à petit feu.

Nous demandons notre droit à la vie pour nous et nos enfants »¹ Pendant la réunion des Fellahs, Ali bré Rabah né hésitait pas de donner son avis et ses conseils aux Fellahs .Le narrateur nous le dit : « par Dieu, non ! dit Ali bér Rabah. Que chacun réfléchisse en toute liberté et dise son avis. On ne décidera qu'ensuite de ce qu'il faudra faire. Sinon ça ne marchera pas »²

-M'hamed : C'est un personnage secondaire, n'évalue pas au fil de l'œuvre, Il était le fils de Ben Youb, il faisait lui aussi les réunions avec les Fellahs. Mais un jour il avait reçu sa feuille de route, le narrateur Nous confirme ça : « Le jour ou Djilali Ben Youb reçut sa feuille de route, son épouse revêtit le deuil. Comme elle sa mère se couvrait d'une robe marron ; deux hommes qu'on lui enlevait d'un coup ! Le même destin frappa aussi à la porte des M'hamed »³

. Il avait constaté que les Algériens d'aujourd'hui pensent trop sur le mal dans le quel ils vivaient, mais ils ne savent pas exprimer pour traiter ce mal et le combattre, le narrateur nous dit ça : « L'homme d'aujourd'hui pense bien plus qu'il ne sait exprimer, commenta M'hamed. L'homme Algérien pense beaucoup en ce moment. Et !que va-t-il sortir de tout cela ! Rien de mal, j'espère. »⁴

-Le Français : c'est un personnage statique peu développé par le narrateur .Il vivait à Bni Boublen, il avait l'habitude de sortir avec son fils au marché où entraient surtout des Français .Il avait un fils qui s'appelait Jean –Pierre. Le narrateur nous le confirme : « arrivé

1)Dib, Mohammed, l'incendie p126. Edition du Seuil 1954.

2) ibid p.

3) ibid p104.

4)ibid p 49.

Au marché, où entraient surtout des Français, l'homme remplit le filet qu'Omar portait»
Le Français avait rencontré Omar un jour dans la rue. Il lui avait proposé d'être un porteur pour lui. Omar n'avait pas accepté au début mais le manque de l'argent et la pauvreté l'ont poussé finalement à accepter son demande. « Il finit par déclarer d'une voix étranglée :

Oui, monsieur.

Mais l'homme commença déjà à l'examiner avec méfiance .Il demanda combien couvrirait la course. L'enfant dit :

-Ce que vous voulez monsieur »¹ Pendant la route, le Français avait posé beaucoup de questions à Omar pour savoir quelque information sur lui. «Omar répondit que son père était mort.

-Quel âge as -tu ! Continua l'homme.

-Onze ans. »² « Où as-tu appris à parler le Français ! demanda -t-il.

-A l'école, monsieur(...) Mais j'ai du quitter »³ Le Français s'est admiré par le comportement et les mœurs d'Omar « tu vois, ce garçon a un meilleur cœur que toi, dit le père. Il est pauvre et malgré cela il ne veut pas de ton livreMais toutes les fois que tu te plaindras....tu devras te souvenir qu'il ya beaucoup d'enfants qui travaillent et qui n'ont jamais eu de livre ou un autre jouet. »⁴

-Aouicha : c'est un personnage secondaire peu développé par le narrateur, la fille d'Aïni, elle vivait avec sa mère à Dar Sbitar, l'aînée, elle doit s'assumer la responsabilité de la maison pendant l'absence de sa mère. Le narrateur la décrit ainsi : « Aouicha était devenue la grande jeune fille, étroite et anguleuse, que tout le monde connaissait à Dar Sbitar, comme dans les autres maisons du quartier. Une tunique pendue à la pointe de ses épaules, porte sur sa peau, la recouvrait entièrement.

1) Dib, Mohammed, l'incendie p168. Edition du Seuil 1954.

2) Ibid. p168.

3) Ibid. p169.

4) Ibid. pp70, 71.

. Elle avait un masque fripée et gris, des traits ravagés qui, avaient perdu la saine fraîcheur de la jeunesse. Mais on ne savait quel autre charme, triste et inquiétant, remplaçait celui de la santé. Cette expression venait sans doute de son jeune et âge et de sa précoce flétrissure réunis. Pauvre visage qui devait répondre à tant de questions angoissantes ! Aouicha n'avait que ce visage ; elle n'en avait pas de rechange. Elle présentait toujours le même, avec les petits plis pitoyables qu'y formait le sourire. »¹

Celle-ci pendant l'absence de sa mère, assumait la responsabilité de ses frères et ses sœurs .Le narrateur nous le confirme : « elle, l'aînée, avait la charge de la famille en l'absence d'Aïni. »² Elle vivait dans la pauvreté avec sa famille. « La jeune fille s'assit par terre, fit le compte dans le creux de la main et leva les yeux vers Aïni. Ça rien que pour le pain. Encore je ne sais pas si ça suffira. Et pour le reste ? C'est tout ce qu'il ya, répondit Aïni. »³

-Lalla : c'est un personnage secondaire, peu développé par le narrateur, la tante d'Omar, la sœur d'Aïni, elle était judicieuse, réfléchie, le narrateur la décrit ainsi :« Elle était judicieuse, réfléchie ; elle disait les choses carrément, coupait vos questions avec vivacité ; elle étonnait par le don qu'elle avait de pénétrer vos pensées les plus secrètes. Et, naturellement, elle vous jetait à la face ce que vous n'auriez osé même penser. Ce qu'elle leur révélait d'eux- même et d'autrui n'était évidemment pas beau. Elle prêtait aux gens des intentions qui, pour le moins, étaient surprenantes et qui ne les honoraient point. »⁴ Lalla était généreuse, on trouve ça lorsque celle-ci rendait visite à Aïni. Le narrateur nous confirme ça ; « Lalla rendait de fréquente visites à Aïni chaque fois qu'elle venait, elle apportait des quignons de pain rassis .mystérieusement empaqueté dans un morceau de toile »⁵

1) Dib, Mohammed, l'incendie p150. Edition du Seuil 1954.

2) Ibid. p149.

3) Ibid. p149.

4) Ibid. p161

5-) Ibid. P163.

-Zohra ; c'est un personnage secondaire, peu développé par le narrateur, voisine d'Aïni, elle était méchante avec les autres. Le narrateur nous dit ça ; « A cette seconde, la femme nommée Zohra jeta un regard sur les enfants : -Ne me dis pas, sacra –t- elle, que tu as nourri ces cochons Avec mon argent. »¹

« Si j'apprends que tu as mangé mon argent, je ne sais pas ce que je faire. »² Elle aidait les gents parfois pour leur aider. Le narrateur nous confirme ça : « Filles de la mère, dieu nous est témoin ! Nous lui avons donné de l'argent. »³

-M. Marcous : c'est un personnage secondaire, peu développé par le narrateur, descendant d'une famille de colon, il était gentil et compréhensif. Le narrateur le décrit ainsi: « M. Marous est un grand gentilhomme, le noble descendant d'une famille de colons. Il est le cousin par le sang et par les biens de seigneurs, maîtres et héritiers illustres de vastes propriétés.»⁴ « L'homme que les fellahs apercevaient rarement. Sa voix chevrotante s'éleva, claire, impérieuse dominant vite les clameurs du commis qui finit par se taire. »⁵

-Saïd : c'est un personnage plat, c'est un ami d'Omar. Il vivait à Bni Boublen. Avec ses parents. Le narrateur nous dit ça : « dans le groupe, Omar avait un ami, Saïd, de même âge que lui. Un noiraud qui était le génie grimpeur même des arbres ! on ne connaissait pas de branche , aussi fine fût –elle, qu'il n'atteignit d'un bond sous l'œil écarquillé des garçons, hop ! il sautillait comme un signe, et tout d'un coup le voila qui disparaissait dans le feuillage ; seul son rire résonnait ; et on apercevait son derrière se balançant sur la plus haute fourche »⁶ Celui- ci aimait jouer avec Omar dans les champs. « le sang d'Omar et de Saïd courait à l'unisson ; ensemble, ils faisaient de bruyantes apparitions dans la torpeur plane de Bni Boublen »⁷ Ce dernier avait ses parents.

1) Dib, Mohammed, l'incendie p159 Edition du Seuil 1954.

2) Ibid. p158.

3) Ibid. p160.

4) Ibid. p78

5-) Ibid. P77.

6) Ibid.p24.

7) Ibid.p24

« Au débouché du sentier qui conduisait au village des fellahs s'élevait la case en torchis des parents de Saïd. Devant sa porte, khadra, la mère, tournait une meule posée entre ses jambes écartées ; Omar ne pouvait jamais songer à elle sans l'imaginer actionnant, avec la même soumission du corps, cette pierre pesante. Elle écrasait de l'orge, du froment, des piments rouges séchés, tant que durait le jour »¹ Celle –ci était aimable et tendre avec son fils. Le narrateur nous le dit : « khadra chatonnait d'une voix étouffée, chantait pour son fils, tandis qu'elle le portait sur le don comme s'il eut été encore un nourrisson :

Dans un jardin

J'ai semé des grains d'anis ;

Attirés par leur douceur

Les oiseaux sont venus ;

Je les ai chassés(...) »²

-Fatima : C'est un personnage secondaire peu développé par le narrateur, celle-ci était la sœur de Hamid Saraj. Elle s'est admirée par le courage qu'il avait fait son frère. « Il ne s'arrêtait pas de courir d'un endroit à l'autre ; il est allé même à l'étranger. Il a voyagé d'une ville à l'autre, circulé de village en village, parcouru la campagne, en parlant aux gens pendant tout ce temps là. Cet homme tel que je vous le dit, ne cherchait pas le profit dans ce qu'il faisait, ce n'est pas son intérêt qu'il voyait, il n'a jamais gagné un son ! pourtant cet homme, s'il avait voulu, il aurait eu million sur million, et beaucoup de considération . »³ puis elle avait ajouté une autre fois : « N'est-il pas un grand lettré ? Tout le monde le sait. Il a toujours soutenu le faible, il a aidé le monde de ses conseils . Il a donné aux gens le courage de vivre, il a été constamment aux côtes des pauvres, et il a défié les autorités pour secourir ses semblablesque peut –on lui reprocher ?

1) Dib, Mohammed, l'incendie p24. Edition du Seuil 1954

2) Ibid. P25.

3) Ibid. p154.

Que peut-on dire d'un homme comme lui ? Maintenant le voilà en prison »¹

-Jean- pierre : c'est un personnage secondaire peu développé par le narrateur, c'est un fils de Français qui vivait à Bni Boublen avec son père. Celui-ci avait presque le même âge qu'Omar : 11 ans. Le narrateur nous confirme ça : « Tu vois, Jean-Pierre, dit l'homme ce garçon a presque le même âge que toi, puis se tourna vers Omar. »² Celui-ci était jaloux et égoïste avec les gens. « Allons, Jean – Pierre : suppose que ce petit indigène te demande ton livre, le lui offrirais-tu ? L'enfant regarda son père, puis Omar, avec une brutalité jalouse, amusante chez un être si frêle et si éteint, il étreignit son livre.»

-Aïni : c'est un personnage secondaire n'évolue pas au fil de l'œuvre, la mère d'Omar et d'Aouicha, son mari est mort et c'est elle qui assumait la responsabilité de ses enfants .Le narrateur nous confirme ça : « Aïni était aidée par de bonnes gens qui, souvent taisaient leur nom .Il y avait ses longtemps que son mari était mort.»⁵

Celle-ci vivait dans la misère et la pauvreté à Dar Sbitar « Aussi l'argent qu'elle touchait en fin de semaine, le montrait- elle à ses enfants, elle voulait qu'ils voient le salaire de sa peine. »⁶ « vous pensez, reprenait Aïni, qu'une pareille somme ne pourrait servir à rien ? Que si on achetait du pain, on ne pourrait pas avoir de légumes, et si on achetait des légumes, on ne pourrait pas avoir du café ? Elle est comme ça, notre existence. »⁷ Et comme il n'y avait pas de travail en ville, Aïni avait décidé d'entreprendre alors un de ses fameux voyage : allez au Maroc

1) Dib, Mohammed, l'incendie p154. Edition du Seuil 1954.

2) Ibid. p169.

3) Ibid. p170.

5) Ibid. p147

6) Ibid. p147

7) Ibid. p147

Pour acheter des tissus et les revendre à Bni Boublen.

« Aïni décida alors d'entreprendre alors un de ses fameux voyage. Elle tâterait encore de la contrebande ? Elle ne pouvait faire autrement. Elle avait déjà usé de tous les moyens et se trouvait aux pieds du mur.

- Réfléchissez-y un peu, vous autres. Il faut manger, n'est-ce pas ? Par conséquent il ne reste plus que cet espoir –là : aller au Maroc. En rapporter des tissus. Les revendre ici. »¹

-Sid Ali : c'est un personnage secondaire, n'évalue pas au fil de l'œuvre. Il vivait à Bni Boublen dans la misère. Le narrateur le décrit ainsi : « Il était bien considéré dans la région. Avec d'autres Fellahs du pays, il réglait les affaires des uns et des autres, de celui qui décidait de répudier sa femme, comme de ceux qui avaient un différend à régler... c'était, la plupart des fois, d'honneur qu'il s'agissait. Ses opinions étaient mûrement réfléchies : celles qu'il donnait étaient généralement adoptées. Les habitants remerciaient le Ciel qui leur avait accordé de tels guides. »² Celui-ci n'aimait pas la trahison et se montrer digne avec les autres.

« Nulle part au monde, à coup sur, hommes n'ont été entourés d'une aussi grande sympathie que les français, chez nous. Et comment ont-ils répondu à cette amitié, qui était vraie et sincère, je l'affirme par qui nous unit, comment ? Par l'indifférence simplement, le plus souvent par le mépris. Ils n'ont pas voulu voir en nous des égaux. Et nous avons été traités avec mépris. Nous mettons, nous, du prix à l'amitié que nous accordons. Dans ce cas, nous n'avons pas marchandé, nous nous sommes livrés sans réserve. Et à qui, dites-moi un peu ? A des gens qui s'en sont montrés peu dignes, qui foulent l'amitié aux pieds ! Ils ont fait les dieux, et ils auraient voulu que nous les adorions. »³

1) Ibid. p148

2) Ibid. p91.

3) Ibid. pp90, 91.

-Bensalem Adda : c'est un personnage secondaire, il n'évalue pas au fil de l'œuvre. Il vivait à Bni Boublen. Le narrateur le décrit ainsi : « Bensalem Adda, un fellah au sang un peu vif. Il ne fallait pas lui en tenir rigueur ; il ne voulait à personne. »¹ Celui-ci vivait dans la misère et le malheur.

« Bensalem Adda éleva la voix :

-Pourquoi ne parlez-vous pas d us dites est avisé et sage. Mais à quoi cela sert-il ? Vous ne prononcez pas un mot de es colons ? Tout ce que vo ceux qui sont là pour notre malheur. C'est d'eux que vient tout notre mal ! Si vous nous parlez du mal et que vous ne dites rien des responsables, vous nous faites qu'user votre salive. Nous sommes tristes, je me dis aussi dans ma tête ; c'est que nous nous intéressons trop à notre mal, et pas assez à son origine. Alors que c'est justement des responsables qu'il faudrait parle. J'en demande pardon à l'assistance, à vous tous, hommes. Si je me suis exprimé comme ça, c'est, je crois, comme ça qu'il fallait dire les choses. »²

Aissa Aissa : c'est un personnage secondaire peu développé par le narrateur, c'est un fellah qui travaille à la ferme Marcous. Le narrateur le décrit ainsi :

« Aissani Aissa n'habitait pas à Bni Boublen. Il travaillait à demeure à la ferme Marcous et logeait chez le colon. Il ne savait pas comment les choses marchaient au village. »³

-Le digne Maamar el-Hadi : c'est un personnage secondaire peu développé par le narrateur, il vivait à Bni Boublen. Celui –ci ne travaillait pas, vivait dans la misère et la pauvreté.

« Le digne Maamar el- Hadi prêchait la modération aux fellahs qui, comme lui, ne travaillait pas, s'étaient groupés à l'orée du village. »⁴ Ce dernier faisait des rencontres avec les fellahs pour parler et discuter de leur situation.

« L'homme, dit-il, ne doit pas détourner ses pensées de son travail, de la lutte pour l'existence dans laquelle il use déjà toutes ses forces. Son destin, ce qu'il adviendra de lui

1) Dib, Mohammed, l'incendie p90. Edition du Seuil 1954.

2) Ibid. p90.

3) Ibid. p35.

4) Ibid. p32.

Demain, il doit l'oublier comme l'ont fort bien dit les Anciens. Au total, deux hommes de chez nous ont récolté de la prison. Et pourquoi ? Pour s'être mis en tête des considérations ! »¹

-Mama : c'est un personnage secondaire n'évolue pas au fil de l'œuvre. Elle vivait avec son mari, Kara à Bni Boublen. Celle-ci est vieille. Le narrateur la décrit ainsi : « Kara Ali avait franchi la cinquantaine, Mama n'avait pas encore atteint la moitié de son âge. Vingt- quatre ans ! »²

Cette dernière vivait avec son mari dans la tristesse parce que son mari la frappait et se moquer d'elle.

« Depuis qu'elle vivait dans cette maison, Mama avait été traitée de la sorte par Kara. C'avait commencé quelque temps à peine après son mariage. La situation avait empiré quand son mari eut perdu ton espoir d'avoir un jour des enfants. Mama ne ressentait quelque joie qu'en la compagnie de sa sœur, lorsque celle-ci venait de temps à l'autre. »³

« Kara retira la main qu'il avait enfoncée dans la poche de son pantalon et se mit à frapper. Sa face était devenue rouge et dur. Il se contentait de frapper. Mue comme par une volonté particulière, sa main se portait sur sa femme en de longs mouvements. Avec une rapidité et une souplesse inattendues, il frappait. »⁴

-Bochnak : c'est un personnage secondaire n'évolue pas au fil de l'œuvre. Il vivait à Bni Boublen. Celui-ci vivait dans la misère, la pauvreté et le malheur.

« Notre vie se fait de jour er jour plus riche en phénomènes divers et inhabituels. Nous sommes, nous, les témoins d'une époque nouvelle. Et nous ne sommes peut-être pas seulement des témoins, nous avons même sûre-ment une part directe dans ces phénomènes.

-Safia : c'est un personnage secondaire n'évolue pas au fil de l'œuvre. Elle vivait dans le malheur et la tristesse depuis le jour où ses fils sont mobilisés à la guerre.

« Une fois de plus, le cri de Safai s'éleva :

-Mes fils ! Mes fils ! Ils les sont emmenés !

Elle recommença à se battre les cuisses, les bras, à se déchirer le visage.»⁵

1) Dib, Mohammed, l'incendie pp32, 33. Edition du Seuil 1954.

2) Ibid. p102

3) Ibid. p183.

4) Ibid. p187.

5- Ibid. p107

Chapitre 3 : Les relations entre les personnages

a) Les Relations conflictuelles :

1) Entre Omar et les colons :

Omar considérait les colons comme les considéraient ses camarades. Le narrateur nous confirme ça : « Ils regardaient avec des yeux fixes les hommes, les femmes et les enfants européens. Ils contemplaient avec cette attention concentrée qui les faisait paraître plus vieux que leur âge. Instinctivement, ils considéraient avec méfiance les vêtements toujours neufs des européens, leur corps propres et sains, et aussi leur air de gens qui ne connaissaient pas la faim, ce bonheur qu'ils semblaient tous éprouver de vivre, la sensation d'être protégés, défendus ; leur politesse, leur affabilité, leur éducation, leur délicatesse, qu'ils portaient comme des habits de fêtes. »¹

Omar en voyant la situation dans laquelle vivaient les européens, cela jetait dans son cœur une sensation de triste, de mépris, de haine et de révolte .

Celui-ci n'aimait pas les colons, mais un jour lorsque Omar s'était assis sur un banc de la place de mairie, un européen, accompagné de son fils s'approcha de lui, et lui demanda de l'accompagner au marché pour l'utiliser comme un porteur. « Omar, surpris d'avoir devant lui ce français et son enfant, puis intimidé, pénétré par une vague appréhension, voulut se lever et s'éloigner. Mais l'homme lui demanda de l'accompagner au marché pour lui servir de porteur ».²

Le jeune n'aimait pas la manière dont les européens usaient pour appeler un français. « Souvent Omar avait été sufflé de la manière particulière dont les européens usaient pour appeler un indigène : pst ! pst ! . Il se retournait pour voir ce qu'on lui voulait ; c'était un français qui lui faisait signe : « viens porter . » L'enfant lui jetait alors un regard de mépris et s'éloignait . »³

1) Dib, Mohammed, l'incendie P166. Edition du Seuil 1954.

2) Dib, Mohammed, l'incendie P167

3) Ibid. p197

Le garçon n'aimait pas les Français. Le narrateur nous confirme ça « Tenant son garçon par la main, l'homme, indécis, examina Omar longuement. Aussitôt celui-ci éprouver une brûlure insupportable. Une honte et une humiliation subites le traversèrent comme une déchirure. Il se sentit qu'il rougissait. Omar parlait le français déjà . Il aurait su dire qu'il n'était pas un porteur »¹

Omar n'avait pas accepté d'être un porteur pour un français qui ne l'aimait pas au début mais en réfléchissant à sa situation misérable et le besoin de l'argent, il avait fini par accepté d'être un porteur. Celui-ci avait fait le métier de porteur tout en cachant pour que ses camarades ne l'avaient pas vu et se moquer de lui. « A présent, il redoutait de croiser quelque camarades qui l'eût ainsi surpris à faire le porteur. Il serait couvert de sarcasmes par tous les autres. Il éprouva une affreuse tristesse . »²

Omar est allé au marché, avait porté le filet plein de légumes et de fruits . « Arrivé au marché où entraient surtout des français, l'homme remplit de légumes et de fruits le filet qu'Omar portait »³ En marchant l'européen n'hésita pas de poser quelques questions à Omar concernant son père, où il avait appris le français, l'âge de celui-ci et combien coûterait la course .

« Omar répondit que son père était mort.

. Quel âge as-tu ? Continua l'homme.

- Onze ans. »⁴

- « Où as – tu appris à parler le français ? demanda –t-il.

- A l'école, monsieur.

- Ah ! Tu vas à l'école

- C'est –à- dire... j'allais à l'école

Nullement ému maintenant, Omar poursuivait :

Mais j'ai dû quitter. »⁵

1) Dib, Mohammed, l'incendie pp167,168. Edition du Seuil 1954

2) Ibid. p169.

3) Ibid. p168.

4) Ibid. p169.

5) Ibid. p169.

L'européens avait demandé à son fils qui tenait un livre dans ses bras, le donner à Omar mais l'enfant n'avait pas accepté, Omar s'était touché par les paroles de l'enfant. Le narrateur nous confirme ça : « ça ne fait rien, coupa Omar. De toute façon, je n'aurais pas le temps de lire ... lui, au contraire. »¹

L'européen avait admiré le comportement d'Omar. Le narrateur nous confirme ça : « tu vois, ce garçon a un meilleur cœur que toi, dit le père. Il est pauvre et malgré cela il ne veut pas ton livre ...Mais toutes les fois que tu te plaindra ... tu devras te souvenir qu'il y a beaucoup d'enfants qui travaillent et qui n'ont jamais eu de livre ou un autre jouet.»²

2) Entre Hamid Saraj et les colons : (l'agent de police)

Hamid Saraj n'aimait pas les colons et le malheur que ceux-ci faisaient aux fellahs. En entendant que les fellahs vivaient dans des conditions misérables dès l'arrivée du colon, celui-ci avait décidé de prendre le retour à Bni Boulben pour aider ses gens et réveiller leurs esprits. Après plusieurs rencontres avec les fellahs, Hamid Saraj est tombé dans les mains des colons. Le « l'agent de police fixa Hamid de ses petits yeux mouillés. Il agita en l'air des mains qui débordaient des manches d'une vareuse marine. Hamid observa ce regard de noyé entouré d'une chair blanche. D'autres agents emplissaient la salle. Depuis un instant leurs voix indistinctes brouillaient l'atmosphère enfumée du commissariat »¹ Celui-ci est fini par entrer dans une cellule où il avait subi plusieurs interrogatoires et tortures parce que les colons ont découvert que ce dernier était derrière la grève des fellahs et c'était lui qui avait mis dans leurs tête l'idée de se grouper, s'insurger, se parler et réclamer leur droits. « Le chiffre parlait depuis quelque temps ; ses collègues se pressaient autours de lui. Le chiffre continuait de palabrer. Hamid n'écoutait pas. En lui se dressait une muraille. Le chiffre leva la main et lui appliqua une gifle. Hamid en eut la tête ébranlée. Il ne sourcilla pas.

1) Dib, Mohammed, l'incendie p170. Edition du Seuil 1954

2) Ibid. pp170, 171.

3) Ibid. p107.

Le chiffre s'écria :

- voila encore un de ces salauds !

Cette fois Hamid l'entendit. Il le dévisagea : et il comprit que le chiffre n'avait pas supporté son regard »¹ Dans sa cellule celui-ci avait subit plusieurs tortures. Le narrateur nous confirme ça : « les coups plurent sur lui. Il chancela, projeté de côté. Son visage redevient livide. »²

« A la même seconde, il s'affalait par terre. Il les laissa frapper, essayant seulement de se garantir pour qu'ils ne l'abiment pas tout à fait. Les coups sonnaient dans sa tête, dans son corps ; l'engourdissement l'envahissait. Il ne sentait plus son nez, ses yeux ; mais les oreilles lui brûlaient. Hamid et chaud, son Song ruisselait. »³ « Hamid se redressa, oscilla sur ses jambes. Il tenta d'enlever le sang qui lui recouvrait le visage en s'essuyant des deux mains. Le commissaire lui jeta un regard sans expression et continue son chemin»⁴

3) Entre Kara et les femmes de Bni Boublen :

Kara Ali avait fait trop de mal pour les femmes de Bni Boublen en donnant des informations aux colons concernant les fils de ces femmes qui habitaient Bni Boublen. Parmi ces femmes on trouve Safia. Les français sont venus un jour pour prendre les deux fils de Safia à la prison. Le narrateur nous dit ça : « une fois de plus, le cri de Safia s'éleva :

- Mes fils ! Mes fils ! Ils les ont emmenés !

Elle recommença à se battre les cuisses, les bras, à se déchirer le visage »⁵

Celles-ci ont accusé Kara d'avoir été derrière leur malheur parce que celui-ci avait donnait des informations aux colons qui accusent leurs fils. Les femmes n'avaient pas hésité d'insulter Kara par tous les noms qu'elles savaient. « Qu'une meule te

1) Dib, Mohammed, l'incendie p108. Edition du Seuil1954.

2) Ibid. p108.

3) Ibid. p108.

4) Ibid. p109.

5) Dib, Mohammed, l'incendie P107

broie, proféraient –elles avec un accent monotone, maudit sois – tu entre tous, toi qui fais pleurer les femmes et leurs enfants, qui tues les maris. Que tu pleure toi aussi, des larmes de sang. Que tes yeux fondent à force de pleurer. Que le malheur retombe sur toi seul, et que la pointe du feu traverse ta chair, et que tu ne trouves aucune main fraternelle pour te secourir. Sur toi tombe toute la haine des hommes »¹

4) Entre les fellahs et les Colons :

Dès l'arrivée du colon la vie des fellahs dut changer dans tous les domaines, ils travaillaient mais ne bénéficiaient pas, des hectares par milliers devenaient la propriété d'un seul colon, les fellahs n'empilaient pas les billets de la banque de l'Algérie et encore moins de l'or, ils vivaient juste, plutôt. Ils n'avaient jamais un sou et devaient travailler dur pour gagner l'argent. De plus ceux-ci ne hésitaient pas de leur imposaient les impôts. Le narrateur nous confirme ça : « et pour payer les impôts ? Il fallait vendre la bijoutaille de la femme, y ajouter ses propres vêtements, déballer la laine des matelas, faire l'appoint avec des peaux de mouton, vendre autant que possible tout, mais pas la terre. »² « Des hectares par milliers devenaient la propriété d'un seul colon. Celui-ci ou cet autre, c'était pareil : ils étaient arrivés dans le pays avec des chausses trouées aux pieds. »³ Tout avait commencé justement par cette grève des ouvriers agricoles de février dernier. Les français avaient répondu à cette grève par la dépression, la prison et la torture. « Les fellahs, qui n'avaient pas bronché éprouvaient aussi de l'irritation. Ils avaient commencé déjà à serrer les dents de colère. Les prisonniers leur avaient fait une grande offense, une offense qui ne serait jamais effacée. S'ils avaient pensé d'eux qu'ils manquaient de courage.

1) Dib, Mohammed, l'incendie p106. Edition du Seuil1954

2) Ibid. P 31

3) Ibid. P 31.

Les gendarmes, eux, s'en allaient sans jeter un seul coup d'œil à droite ou à gauche. Ils conduisaient les deux hommes quelque part où ils se croyaient les maîtres. Mais là, aux champs, au village, à la ville, comme en prison : c'était la même chose. »¹ « Lorsque les deux paysans eurent été jetés en prison, les autorités s'étaient mises à soupçonner tout le monde à Bni Boublen. Elles supposaient avec quelque raison que ces hommes n'agissaient pas, et ne trouvaient pas l'ordre public, à eux seuls »²

Les fellahs avaient constaté que leur misère et leur malheur vient du colon, c'est lui le principal de leur situation. Le narrateur nous confirme ça : « eux-mêmes prospèrent sur nous comme de la vermine. C'est la véritable raison. Si notre pain est noir, si notre vie est noire. Ce sont eux qui nous les font ainsi, mais cette vermine a de hautes pensées. »³

Les fellahs pendant leur réunion, ils s'étaient parlé des malheurs que les français leur avaient provoqués. « Ah ! Tous les jours ils nous enlèvent un lambeau de notre propre chair ! À la place, il ne demeure qu'une profonde plaie d'où coule notre vie. Ils nous font mourir à petit feu, veine par veine. Mes voisines, tuez- vous à la tâche, plutôt que de céder vos terres, de les abandonner ; mourez, plutôt que

1) Dib, Mohammed, L'incendie P 37. Edition du Seuil 1954.

2) Ibid. P 37.

3) Dib, Mohammed, L'incendie P 39.

d'en lâcher un seul pouce. »¹ « Aujourd'hui, que voyons nous ? La fin du monde pourrait venir. Les temps sont bons pour les riches et les étrangers. Peut-être cinq ou six famillesCertainement pas plus d'une dizaine. Et les pauvres ? ... Que leur nombre est grand ! Mon père, ma mère, mes deux frères et moi, nous ne sommes que des fellahs ! Brusquement ils sont venus et ils ont enlevé mon père. Ce n'était peut-être qu'une erreur.»² Les fellahs n'aimaient pas les colons parce que ceux-ci leur avait provoqué trop du mal. « Pour boire, nous puisions l'eau des sources ; pour manger, ça n'était pas facile. Qu'est-ce que nous N'avons pas mangé ! Madre mia ! De tout ! Des racines de telghouda et des mûres sauvages ; de la galette que nous donnaient de bonnes gens qui avaient pitié de nous ; des feuilles de guimauve, des amandes vertes et des fruits de grenadiers. Nous avons demandé la charité. Nous avons trouvé des pauvres plus pauvres que nous. Les enfants tombaient de fatigues. Moi, tous les jours, je croyais que j'allais mourir tant j'avais l'âme malade. Nous avons passé des années à errer sur les routes. Quand on nous le permettait, nous nous abritions sous les nouallas »³

Les français ont fait tout de mal aux fellahs. Ceux ci n'arrivaient même pas à trouver la nourriture pour vivre. Le narrateur nous dit ça : « il y a quinze jours qu'on n'a pas eu une goutte d'huile à la maison. Je dois de l'argent à l'épicier et je n'ai pas de quoi le payer. Nous mourons à petit feu, nous demandons notre droit à la vie pour nous et nos enfants.»⁴

1- Dib, Mohammed, l'incendie p47. Edition du Seuil 1954.

2- Ibid. P 69.

3) Ibid. p 70.

4) Ibid. p126.

5) Entre Kara et Hamid Saraj :

Kara travaillait chez les Français, celui-ci n'aimait pas Hamid Saraj parce que celui-ci essaye de réveiller les fellahs, leur apprendre à réclamer leur droit, combattre les français et leur faire sortir de leurs terres. Un jour il était venu trouver ses voisins (les fellahs) pour leur parler de Hamid Saraj. « ...si cet ennemi de dieu qui s'appelle Hamid Saraj n'entraînait pas avec lui l'ensemble de nos fellahs. C'est cela qui est grave. Pourquoi se mettent – ils tous d'accord ? »¹ « Or c'est Hamid Saraj qui leur a mis en tête l'idée de se grouper. Ils n'y auraient jamais pensé d'eux-mêmes. L'idée ne leur en serait même pas venue. Sans lui, ils ne seraient pas comme ils sont à l'heure actuelle : Tous unis. Mais qu'espèrent – ils ? »² Kara avait accusé Hamid Saraj d'avoir été derrière les fellahs et leur avait poussé de réclamer leur droit. « Mais le principal, le grand coupable, c'est Hamid Saraj : cet individu leur en a mis des choses dans le crânes ! Ce sont des gens naïfs et innocents, que nos fellahs ; d'eux-mêmes ils ne pourraient pas concevoir le mal. Ce sont des agneaux, et il les mènera à l'abattoir. Voilà quel sera le résultat. »³ Celui-ci n'appréciait pas les idées de Hamid Saraj et ses pensées, il avait fait des rencontres avec les fellahs et leur avait parlé de Hamid Saraj : « Des hommes comme lui sont à arrêter, assura –t-il. Effectivement ! Avec les gens comme lui, on verrait tous les meurt -de faim de la ville donner la main aux meurt – de faim de la campagne et se mettre d'accord. Je vous dis que ça, c'est un danger pour nous, un grand danger, et vous ne semblez pas vous en rendre compte ! Quand vous réveillez – vous de votre sommeil, de votre confiance ? Pourvu que ça ne soit pas trop tard, car le réveil sera douloureux. Je vous le dit, moi, Kara. »⁴

Kara Ali surveillait Hamid Saraj et les fellahs dans leur rencontre pour mettre les français au courant. Le narrateur nous confirme ça : « Il avait noté les nombreuses

1) Dib, Mohammed, l'incendie P40. Edition du Seuil 1954.

2) Dib, Mohammed, l'incendie P41.

3) Ibid. p43

4) Ibid. p43

5) Dib, Mohammed, l'incendie P63

6) Ibid. p87.

Allées et venues des fellahs dans la région, les assemblées qu'ils tenaient. Et il ne se trompait pas sur le compte de Hamid Saraj qu'il voyait fréquemment rendre visite aux paysans »¹ ainsi Hamid Saraj n'aimait pas Kara et l'avait considéré comme un homme qui avait trahi les fellahs en travaillant avec les français. « Ainsi, je pense à un homme, rien qu'un petit cultivateur : Kara. Et je me dis quelque fois, nous sommes un triste peuple. Si nous n'étions pas ce peuple triste, est-ce que nous dirions : voilà comment est notre peuple, en montrant un seul homme, Kara ? Le dirions-nous ! Et les autres, qui ne sont pas comme Kara, nous les comptons tous pour rien? »²

b) Les Relations Familiaux :

1) Entre Aïni et ses enfants :

Aïni aimait beaucoup ses enfants. Après la mort de son mari celle-ci avait travaillé jour et nuit pour que ses fils ne soient pas malheureux et ne pas sentir le manque de quelque chose. « Aussi, l'argent qu'elle touchait en fin de semaine, le montrait –elle à ses enfants. Elle voulait qu'ils voient le salaire de sa peine. C'était peu ? Ils savaient maintenant ce que valaient, la force de leur mère, sa santé, sa vie »³ Mais l'argent qu'elle touchait en fin de semaine ne suffit pas. Le narrateur nous le dit : « Vous pensez, reprenait Aïni, qu'une pareille somme ne pourrait servir à rien ? Que si on achetait du pain, on ne pourrait pas avoir des légumes, et si on achetait des légumes on ne pourrait pas avoir de café ? Elle est comme ça, notre existence »⁴ La vie d'Aïni s'était compliquée, il n'y avait plus de travail en ville. Il n'y en avait plus ! Ce n'était pas la peine de creuser la tête. L'espagnol ne fournissait plus d'espadrilles à piquer, les tisserands ne demandaient plus qu'on leur filât de la laine. Aïni en voyant la situation misérable de ses enfants, elle décida d'entreprendre alors un de ses fameux voyages : aller au Maroc.

1) Dib, Mohammed, l'incendie P63. Edition du Seuil 1954

2) Ibid. p87.

3) Ibid. p147.

4) Ibid. p147.

En rapporter des tissus. Les revendre chez elle pour gagner de l'argent afin de nourrir ses enfants. Le narrateur nous le confirme : « Aïni décida d'entreprendre alors un de ses fameux voyages. Elle tâterait encore de la contrebande ? Elle ne pouvait faire autrement. »¹ Celle-ci avait laissé à ses enfants un peu d'argent pour qu'ils puissent vivre et acheter les choses dont ils ont besoin en laissant la responsabilité de la famille à sa fille, l'aînée qui s'appelle Aouicha. « Aïni dénua son mouchoir et remit à la fille un peu de la monnaie. La jeune fille s'assit par terre, fit le compte dans le cœur de la main et leva les yeux vers Aïni.

- Ca, rien que pour le pain. Encore je ne sais pas si ça suffira. Et pour le reste ?

C'est tout ce qu'il y a, dit Aïni. »²

2) Entre Kara Ali et Zhor :

Depuis la mort de son père, Zhor passait la plupart de son temps à la maison de sa sœur Mama et son mari Kara parce que ceux-ci n'avaient pas d'enfants. Celle-ci n'aimait pas Kara et se sentait le gêne le plus terrible lorsque celui-ci est revenu à la maison, c'est elle qui devrait le servir et lui apporter à manger. « Zhor ressentait la gêne la plus pénible quand il lui fallait s'approcher de Kara. Et voilà que Mama, tout occupée, s'avisa de lui dire d'aller le servir. C'était l'heure de son déjeuner du matin. Il venait manger ; ensuite il repartirait sur les terrasses des champs »³ Kara Ali surveillait Zhor dans ses gestes, ses pas, ses regards. « Tandis qu'il mangeait, la jeune fille circulait furtivement dans la chambre. Par l'instant, elle voyait le visage de l'homme et recevait un léger choc ; jamais elle ne se fût permis de l'examiner ouvertement, toutefois elle avait la nette impression qu'en cette même seconde ses traits lourds et aplatis de blond, sa bouche pâle, la suivaient partout, collés à tous ses gestes »⁴

1) Dib, Mohammed, l'incendie p149. Edition du Seuil, 1954

2) Ibid. p149.

3) Ibid. p22.

4) Ibid. p22.

« Lorsque enfin elle leva la tête et se tourna vers Kara, elle observa qu'il ne détachait pas les regards de ses jambes nues. Aussitôt elle les rangea sous elle. »¹ Celui-ci avait constaté que Zhor n'est plus qu'une fillette mais elle avait grandi, raison pour laquelle, Ce dernier avait proposé à son épouse, Mama, de la marier. : « Je vois tout le temps Zhor, ce n'est qu'une fillette, et, du jour au lendemain, elle devient une femme »² « on est venu me la demander en mariage, poursuivit Kara. »³ Il avait fait une longue discussion avec Zhor pour la convaincre d'accepter son idée de mariage. Le narrateur nous confirme ça : « je n'arrive pas à penser que tu vas rester à attendre tout le temps. Il va falloir qu'on te marie »⁴

C) Les relations amicales

A) entre les fellahs :

Dans les champs, les fellahs s'étaient groupés pour parler de leur situation, certains d'eux préféraient chanter pour oublier le malheur dont lequel ils vivaient. « Quand les devoirs nous manquent, dit l'ancien, nous sommes dévorés d'ennui et nous chantons des plaintes sans savoir quand il faut s'arrêter. Nous n'y pouvons rien. Nous dorlotons notre ennui, nous le chérissons. On peut vivre longtemps avec ça. »⁵ « Slimane se mit à chanter. Les coudes en l'air et les mains nouées derrière lui :

O Mama –la- maritorne ... »⁶.

Les fellahs avaient l'habitude de se rencontrer dans les champs, leurs discussions s'étaient concentrées sur les colons et la situation dans laquelle ils vivaient après l'arrivée de celui-ci. « Si tu veux vivre seulement, rétorqua Maamar, baisse la tête et travaille ; c'est tout. Il n'y a pas d'autre moyen. Tu m'excuseras, lui lança Ali Ber Rabah, mais je crois devoir te dire que je ne suis pas d'accord avec tes paroles. Les hommes, chez nous, sont faits d'un minerai de Haute teneur. Le cœur est intact et sans mélange.

1) Dib, Mohammed, l'incendie p174. Edition du Seuil, 1954

2) Ibid. p174.

3) Ibid. p172.

4) Ibid. p172.

5) Ibid. p15.

6) Ibid. p16.

Toute la misère et tout le malheur que nous avons connus ne nous ont pas encore entamés .Ce n'est pas aujourd'hui que nous allons commencer à baisser la tête.

Chaque homme que tu vois autour de toi est une poudrière. Il suffit maintenant qu'une étincelle tombe dessus.

-Dieu te bénisse, marmotta Ba Dedouche le Viejo.

-De nos jours, on remarque une série de faits extraordinaire intervint Sid Ali. Mais ils ne sont en rien incompréhensible, ils sont en parfaite relation avec les abus, anciens et nouveaux, dont les fellahs sont les victimes. Tout en continuant s'adresser aux autres, il fixa son regard sur Maamar.

- Ma fois, vous avez des yeux : regardez autour de vous ! Vous êtes encore jeunes. L'existence vous apprendra bien des choses, elle se chargera de vous montrer ce qui a changé chez nous.

A cet instant, la voix de Ba Dedouche s'éleva, et dans un bruit de pierres remuées, on entendit :

- Des faits étranges se produisent chez les fellahs. Des changements surviennent. Nous, les anciens, nous nous souvenons d'un âge où il n'était même pas possible d'imaginer que rien ne pût changer. Si la vue d'un vieillard baisse, son cerveau travaille d'avantage et lui montre tout. Mais tant que l'édifice des abus, opina Azouz Ali, restera en place, il n'y aura rien de changer. »¹

Puis les fellahs avaient parlé du colon et le malheur que celui-ci leur avait causé. « Ah tous les jours ils nous enlèvent un lambeau de notre propre chair ! A la place, il ne demeure qu'une profonde plaie d'où coule notre vie. Ils nous font mourir à petit feu, veine par veine. Mes voisins, tuez-vous à la tâche, plutôt que de céder vos terres, de les abandonner ; mourez, plutôt que d'en lâcher un seul pouce. Si vous abandonnez votre terre, elle vous abandonnera. Vous resterez, vous et vos enfants misérables toute votre vie. »²

1) Dib, Mohammed, l'incendie p33, 34 Edition du Seuil, 1954

2) Ibid. p47.

« On croirait que c'est nous les étrangers, et les étrangers les vrais gens d'ici. Devenus les maîtres de tout, ils veulent devenir du coup nos maîtres aussi. Et, gorgés des richesses de notre sol, ils se font un devoir de nous haïr »¹ L'amitié des fellahs s'était développée et consolidée avec l'arrivée de Hamid Saraj à Bni Boublen. Celui-ci leur avait proposé de faire des réunions, se discuter, s'insurger pour sortir de leur malheur. Ceux –ci avaient accepté les idées de Hamid Saraj et s'étaient réunis, chacun un donnait son avis sur les solutions qui vont adopter pour sortir de leur misère. « C'était bien la première fois que les fellahs discutaient de la sorte, un sentiment agréable naquit en eux. Et maintenant, ils s'étaient tous surpris. Ils se sentaient lavés, récurés, légers ! Jusqu'alors ils se rencontraient pour ne parler que de petits devoirs, d'anciens travaux, de vieilles habitudes. »² Après plusieurs réunions, les fellahs ont décidé de faire grève pour répondre aux colons. Ce comportement de solidarité et de fraternité naquit en eux pour combattre les colons. « L'ordre de grève vola à travers la campagne. A Mansourah, Ymama, Bréa, Saf-Saf, et dans toute la région, les ouvriers agricoles avaient décidé d'arrêter le travail. »³

Les fellahs avaient montré clairement en cette grève qu'ils étaient capables de se dominer, d'agir sciemment. Cela, justement, avait pris les colons au dépourvu, qui pensaient que l'affolement et le désordre en un instant feraient perdre la tête aux fellahs. Ils ont répondu par allumer le feu dans leurs gourbis et leurs champs pour les punir. Mais les fellahs étaient restés tous unis, solidaires. « Par le sang qui est entre nous, restons unis. C'est ce qu'il faudrait dire à tout le monde. »⁴ Certains fellahs qui s'étaient gravement touchés durant l'incendie, soit par la perte ou la mort de leurs familles, soit par la démolition de leurs maisons, les autres fellahs sont venus chez eux pour les patienter. Le narrateur nous le dit : « Dieu ne nous permet pas, à nous musulmans, de tomber dans le désespoir. »⁵

1) Dib, Mohammed, l'incendie p46. Edition du Seuil 1954.

2) Ibid. p94.

3) Ibid.p125.

4) Ibid. p134.

5) Dib, Mohammed, l'incendie p 138.

B) Entre Omar et Comandar :

Omar savait moins de chose sur Bni Boublen, cette vie, cette terre Omar les connaissait peu, et seulement depuis que l'homme Comandar avait commencé à lui en révéler les secrets .Cette homme était d'origine du pays et il avait vécu plusieurs situations. Il aimait Omar et il était toujours accompagné de lui. « Non le vieil homme ne dédaignait pas d'adresser la parole à Omar. Prompte, l'amitié de l'enfant s'était nouée autour de l'aïeul .Celui –ci déchiffrait les rumeurs terrestres. Le gamin écoutait. Il quittait femmes et maison pour venir se joindre à la grande vie du monde. »¹ Il n'hésitait pas de donner à Omar des conseils pour qu'il puisse comprendre la vie et savoir beaucoup de choses. Comme nous le dit le narrateur : « peu importe ! Lui avait –il dit un jour. Que tu comprennes ou non, fiston, ce n'est pas ce qui compte pour l'instant. Ouvre tes oreilles et retiens ceci. Plus tard, quant ta raison sera formée, feras –tu un bon usage de la vie ?...Plus tard que tu seras un homme ? »² Comandar lui raconta des histoires comme celle de cheval qui a traversé le ciel un jour, en faisant un bruit comme un tonnerre. « Soudain un bruit de sabots frappant le sol se répercuta à travers la compagne .Tous les fellahs se dressèrent sur leur séant. Le bruit se rapprocha encore : ce fût comme un tonnerre roulant d'une extrémité à l'autre de la contrée .Plus aucun fellah n'avait sommeil. Certains qui s'étaient installés devant leurs gourbis virent sous les murailles de Mansourah un cheval blanc, sans selle, sans rênes, sans cavalier, sans harnais, la crinière secouée par une course folle. Un cheval sans rênes ni selle dont la blancheur les éblouit. Quelques minutes à peine s'étaient écoulées et le galop retentit de nouveau, martelant la nuit. Le cheval reparut sous les remparts de Mansourah. Il fit une seconde fois le tour de l'antique cité disparue .Les tours sarrasines qui avaient résisté à la destruction profilaient leurs ombres intenses dans la clarté nocturne. »³

1) Dib, Mohammed, l'incendie p13. Edition du Seuil 1954.

2) Ibid. p13.

3) Ibid. p26.

Le cheval fit une troisième fois le tour de l'antique cité à son passage tous les fellahs courbèrent la tête *galop, cheval du peuple, songeaient –ils dans la nuit à la male heure et sous le signe mauvais, au soleil et à la lune. »¹

Puis Comondar lui parla de Bni Boublen et de ses habitants, du colon qui occupait aujourd'hui la plupart des terres des fellahs, les impôts que celui-ci faisait sur eux, la misère et la dépression dans laquelle vivaient les habitants dès l'arrivée du colon. Le narrateur nous le dit : « Il est ici, une autre solitude. Celle des chemins caillouteux et empoussiérés qui parcourent le pays. Bordes de haies, les champs de vigne s'étendent à perte de vue ; de place en place se montre une méchante cabane de fellah. Toutes ces cabanes sont semblables. Elles ont l'air de quelque chose de perdu, de quelque chose de triste qui te poursuit sans cesse. Les fellahs ne quittent jamais Bni Boublen ; s'ils le quittent, ils ne sont plus bon à rien. Leurs voix sont admirablement nostalgiques, leur salut plein de chaleur. Mais la colonisation blesse : ses yeux ont désespérément peur et les yeux des hommes sont désespérément durs. Le colon considère le travail de fellah comme totalement sien. Il veut de plus que les gens lui appartiennent. Malgré cette appartenance en titre, le fellah est pourtant le maître de la terre fertile. »²

D) Les relations de collaboration

1) entre Kara et les français :

Kara Ali aimait les français et les considérait comme de vrais hommes. C'est grâce à eux que le pays vivait dans la richesse : les fermes, des vignobles, des prés verdoyants. Toutes ces choses ce sont les français qui les ont fondés, après ceux-ci tout ça n'existe pas. Le narrateur nous confirme ça : « le français est un grand homme, un sage ; le français est, on pourrait dire, un des anciens. Il a fondé la première ferme et le premier vignoble. Il savait ce qu'il a fondés ! Il le savait si bien que ce n'est pas une ferme et un vignoble qu'il a fondé, mais dix, bientôt cent et mille fermes et autant de vignobles.

1) Dib, Mohammed, l'incendie p 26. Edition du Seuil 1954.

2) Ibid. p27.

-Ces caves où ils écrasent le raisin, ces granges où ils emmagasinent du blé, le froment, tes ancêtres, à coup sûr, ne les avaient pas prévues. Il n'y avait pas d'homme pour travailler en ce temps là, ils étaient tous rouillé »¹ Kara informait les autorités et leur donnait des informations concernant Hamid Saraj et ses rencontres avec les fellahs. « Kara comprit alors tous les espoirs étaient permis. Il le savait d'ailleurs dès l'instant où il avait fermé le dessein de mettre les autorités au courant des activités de cette insolente bande de fellah qui, avec Hamid Saraj, s'appêtait à provoquer des troubles »² celui-ci avait eu des rencontre avec les français pour leur informer des rencontre des fellahs et leur pensés. Le narrateur nous dit ça : « Kara se remémora l'entrevue qu'il avait avec le sous-préfet. Le représentant du gouvernement l'avait convoqué au printemps dernier lors de la courte grève des ouvrier agricole »³ le sous-préfet était content des informations que Kara lui avait apportées chaque fois qu'il venait chez lui. « Et il se leva. Il remercia Kara de l'aide qu'il apportait aux autorités »⁴ Les colons remerciaient Kara de l'aide qu'il leur avait apporté et pour cela, ils ont décidé de lui donner des recomposes grâce à ces efforts. Le narrateur nous confirme ça : « les colons de Mansourah avaient consenti à lui céder leurs récoltes sur l'arbre. On ne saurait prévoir ce que cela donnerait ; mais Kara se réjouissait. Il avait évalué, lui, ce qu'il y aurait à gagner. Et à l'estimation, les colons n'avaient pas fait les difficiles»⁵ « Les colons, sur recommandation des bureaux de la sous-préfecture, lui avaient fait aussi des promesses pour les années suivantes. »⁶

1) Dib, Mohammed, L'incendie P 67 .Edition du Seuil1954

2) Ibid. p105.

3) Ibid. p104

4) Ibid. p105.

5) Ibid.101

6) Ibid101.

Les Relations Amoureuse.

Entre Omar et Zhor :

Omar aimait beaucoup Zhor, il lui arrivait souvent de monter à Bni Boublen pour la voir et passer la journée avec qu'elle dans les champs de Lalla Sėti, ils étaient toujours ensemble. « Le garçon, à partir de ce moment, avait compté les minutes et été impossible à tenir. Il lui arrivait souvent de monter Bni Boublen pour accompagner Zhor : ces départs jetaient des flambées de joie dans son cœur ». ¹

Zhor en voyant Omar son cœur s'élargir et elle se sentait heureuse au point de lever sans haïk et rester sans lui pendant ses rencontres avec Omar .Comme nous le dit le narrateur :

« Zhor se débarrassait de son voile, dont elle faisait une boule qu'elle lançait par-dessus sa tête. Elle poursuivait l'enfant. Sans haïk ! Même sur cette route déserte, si sa mère avait pu s'en douter. Aie ! »²

Omar ne se suffit pas d'accompagner Zhor dehors, mais il la suivait jusqu'à sa maison. Celle -ci aimait Omar et n'aimait pas qu'elle soit éloignée de lui. Le narrateur nous confirme ça : « Zhor attira le garçon à elle et, de son bras, lui entourait les épaules. »³ la relation amoureuse entre Omar et Zhor s'est effectuée un jour dans les champs. « Comme la jeune fille approchait sa main du visage d'Omar avec l'intention de le caresser, celui -ci se baissa vivement, lui prit la robe qu'il essaya de relever au risque de la réduire en lambeaux : car Zhor, s'y cramponnant des deux mains, voulait désespérément la maintenir baissée. Pour mieux résister elle ploya le corps, infléchit les genoux au point qu'ils touchèrent sa poitrine. En ce moment les figuiers se mirent en mouvement parce que le vent se levait ; Omar prêta l'oreille sans cesser de tirer sur la jupe de Zhor. La jeune fille s'était à présent recroquevillée avec une violence accrue. Sa force formait une boule au milieu de son corps à mesure qu'elle se ramassait sur elle-même. Il fallut donc au garçon, qui la lâcha, une simple poussée pour la jeter à terre, étendue de tout son long. »⁴

1) Dib, Mohammed, L'incendie P 10 .Edition du Seuil1954.

2) Ibid. P10.

3) Dib, Mohammed, L'incendie P 19.

4) Dib, Mohammed, L'incendie P98.

Chapitre 5 L'analyse sémiologique du personnage selon Philippe Hamon

1) **L'être** : les tableaux suivants vont démontrer les analyses que j'ai faites sur les personnages du roman.

Personnages	Caractéristiques Physique	Caractéristiques Psychologique	La tenue Vestimentaire
Hamid Saraj	moustache large visage- vieux Grosse mains.	honorable. Respectueux- Triste Grand bourgeois Culture – Savant fier.- aidant	-Habits humides. -Grosses Chaussures.
Aouicha	masque fripé- flétrissure réunis et gris. Traits ravagés- Charmante Saine fraîcheur de la jeunesse. Pauvre visage. Plis pitoyables.	-étroite, anguleuse - triste. – inquiétant. - responsable. - aidant.	- Tunique pendre à la pointe de ses épaules.
Lalla	- vieille	-innocente- Judicieuse sincère- réfléchie méfiante- généreuse.	
Sid Ali		-aidant.- honorable. - Opinions mûrement réfléchies.	
Kara Ali	Teint blafard d'une matrone. Une paire de magnifiques moustaches joies lourdes. -Plis méprisant sur son	Honorable. Méprisable orgueilleux.	

1	Caractéristiques Physique	Caractéristiques Psychologique	La tenue Vestimentaire
Ben Youb	<p>vieillard -avait une farouche figure de haïdouk</p> <p>Longues moustache</p> <p>Allures de guerriers.</p>	<p>Vaillant et courageux ayant son franc -parler</p> <p>Le cœur droit- Il était sec.</p> <p>dur – Franc.</p> <p>Triste.</p>	<p>- Large ceinture rouge.</p> <p>- culotte bouffante.</p> <p>- basques de son caftan gris-bleu.</p>
Ba Dedouche	<p>-Son allure allègre.</p> <p>- vieux</p> <p>- le nez fin.</p> <p>- son cou strié de rides.</p> <p>-Presque noir.</p> <p>- doux -grande stature.</p>	<p>- L'œil de chat.</p> <p>- Cœur de chardons.</p> <p>- Triste.</p> <p>- Fier.-courageux.</p> <p>- Responsable.</p> <p>- Raisonnable.</p> <p>- Reconnaissable.</p> <p>- Aime plaisanter.</p>	<p>-tunique aux vastes.</p> <p>-manches ouvertes.</p> <p>- larges pantalons de coutil tout tachés.</p> <p>- une chemise maculée à col échancré.</p>
Hache mi	<p>-brun.-jeune.</p> <p>-petits dents alignées.</p> <p>grande main brune.</p> <p>–regard brillant et fiévreux. bon</p> <p>- taches bistre sous les yeux. Barbe naissante frisé.</p>	<p>sérieux juvénile.</p> <p>triste.</p> <p>honnête.</p> <p>aime la discussion.</p>	<p>babouche de peau tannée.</p>

Personnages	Caractéristiques Physique	Caractéristiques Psychologique	La tenue Vestimentaire
Zhor	gamine -belle – blanche une sève violente dans le corps- épaisse. cheveux formaient une masse noire et douce.	intelligente. amoureuse. triste. vaillante. Serviabile travailleuse.	la robe. cotonnades. haïk. voile.
Comandar	vieux jambes coupées à hauteur du genou. jambées sectionnées.	courageux. mémoire fraîche vieux cœur- aime la paix. Aime conter les histoires.- tristes.	djellabas. cheich
M. auguste	cheveux écartés. un large buste ventre débardait de la ceinture.	cultivé. courageux – esprit ouvert. méchant.	
Omar	gros orteil- jeune. corps sain - -visage n'est pas beau. -Finesse presque excessive.	intelligent. esprit agile dur- cultivé - flexible. Un émerveillant instinct qui ne le trempait jamais. triste -amoureux.	Espadrilles Maculées d'une boue sèche. Chemise déchirée.

Tableau 1 : caractéristiques physiques et psychologiques des personnages masculins et féminins

A) Traits psychologiques et physique :

En ce qui concerne les traits physiques, on remarque que presque tous les personnages bénéficient d'une description physique, pour les autres personnages, ils n'en bénéficient pas ou on ne sait que peu de chose de leur caractère physique.

Pour les traits psychologiques, on a la même remarque, sauf dans le cas où on peut les déduire de ce que le narrateur dit ou fait.

On remarque que tous ces personnages ne sont pas neutres et aussi sensibles par rapport à ce qui se passe autour d'eux, dans le monde. Il est dit clairement, dans le roman, par les personnages eux-mêmes « Si nous nous sommes tous rassemblés Aujourd'hui, c'est justement pour que le monde cesse d'être outragé. »¹

Comme on l'a déjà fait remarquer, les personnages masculins et féminins bénéficient d'une description physique, pour les traits psychiques, l'auteur fait des commentaires aussi. C'est le personnage Ben youp qui a la part du lion des descriptions physiques et psychiques, l'auteur nous informe que ce personnage est dur, courageux, ayant son Franc-parler, le cœur droit, vaillant, sec de même que Hamid Saraj ; cultivé, triste, savant, fier, sensible aux autres, versé dans toutes les connaissances, honorable. On remarque aussi que les autres personnages ont leur part de description même si peu, soit psychique ou physique comme Omar possédait un merveilleux instinct qui ne le trompait jamais. Aussi Lalla se présente comme un personnage judicieux, réfléchi, Franche. Et de même que Kara se présente comme un homme honorable, méprisable. L'existence de description physique et psychique, s'expliquent par la nature des personnages qui ne sont pas des personnages narrateurs (narrateurs hétéro diégétique) ce n'est pas eux qui raconte l'histoire et par conséquent ne peut être vue, qu'à travers les autres personnages, dans l'incendie « par exemple sont donnés par le narrateur qui décrit et juge les personnages. » « Sa barbe faisait l'effet d'un cœur de chardon. De son cou strié de rides, tombait une chemise maculée à col échancré »² En donnant l'importance aux traits psychiques, le narrateur veut donner à ces personnages masculins et féminins une force morale et physique.

1) Dib, Mohammed, l'incendie p89. Edition du Seuil.

2) Ibid. p56.

2-2 Personnages féminins et masculins ; Notre étude des caractéristiques des personnages féminins et masculins est importante. D'abord, nous nous intéresserons aux aspects généraux de ces personnages, par la suite, nous tenterons de connaître leur profit social. Puis nous examinerons les traits physiques et psychologiques que l'auteur leur attribue.

L'analyse des aspects généraux de ces personnages (féminins et masculins) tient compte de la classe sociale, du niveau intellectuel, antécédent familiaux, et l'origine géographique et enfin le lieu de résidence.

Les personnages masculins	Le lieu de résidence		Antécédents familiaux		Niveau familiaux		Origine sociale		
	Compagne	Ville	pauvre	Riche	Non cultivé	cultive	Simple	Petite bourgeoisie	Noble
Omar		+	+			+	+		
Hamid Saraj		+	+	+		+		+	
Comandar	+		+			+	+		
Ben Youb	+		+		+		+		
Ba.Dedouche	+		+		+		+		
M. Marcous		+		+		+			+
M. Auguste		+		+		+			+
Slimane Meskine	+		+		+		+		
Ali bér Rabah	+		+		+		+		
Azouz Ali	+		+		+		+		
Sid Ali	+		+			+	+		
Maamar El Hadi	+		+		+		+		
Kara Ali	+			+	+		+		
Bensalem Adda	+		+		+		+		
Le chiffre		+		+		+			

Tableau 02 : Aspects généraux des personnages masculins.

Les personnages Féminins	Le lieu de résidence		Antécédents familiaux		Niveau familiaux		Origine sociale	
	Compagne	Ville	pauvre	Riche	Non cultivé	cultivé	Simple	Petite bourgeoisie
Zhor	+		+		+		+	
Aini		+	+		+		+	
Lala		+		+	+		+	
Aouicha		+	+		+		+	
Fatima		+		+		+		+
Zohra		+		+	+		+	
Tante Hasna		+		+	+		+	
Mama	+			+	+		+	

Tableau 03 : Aspects généraux des personnages féminins.

Les personnages féminins et masculins possèdent plusieurs points en commun, premièrement, ils sont presque tous des Algériens, la plupart sont à l'abri du besoin, vivent dans la pauvreté et le chômage, l'auteur pose le problème de la pauvreté, deuxièmement Dib met en scène des hommes vieux et des jeunes et aussi des femmes vieilles et celles qui sont jeunes. Dans la majorité des cas l'âge n'est pas indiqué, mais des indices nous portent à croire qu'elles sont âgées entre les quarantaines et les soixantaines sauf dans cinq cas où l'âge est indiqué. Il s'agit d'Omar (11 ans) dans « Quel âge as-tu ? Continua l'homme.

Onze ans. »¹ Et Zhor (14ans) dans « elle aura bientôt quatorze ans et deux ou trois mois. »², Et Kara, Mama, Kara (50 ans), Mama (24 ans) dans « Kara Ali avait franchi la cinquantaine, Mama n'avait pas encore atteint la moitié de son âge .Vingt- quatre ans. »³ Et M. Auguste (50 ans) dans (...) M. Auguste, homme d'une cinquantaine d'années.»⁴ On constate que la majorité des personnages habitent la campagne et plus exactement Bni Boublen, le cas des fellahs, et d'autres habitent la ville (Tlemcen) Il s'agit d'Omar et sa famille (Aini, Aouicha et ses Tantes) Et de Hamid Saraj et sa sœur Fatima. Les autres représente les Français qui, eux aussi habitent la ville. L'auteur précise le nom de la ville dans laquelle vivaient ces personnages : c'est Bni Boublen pour les Fellahs et Tlemcen pour Omar et sa famille et Hamid Saraj et sa sœur, Fatima. Et en ce qui concerne les Français, ceux-ci habitent la ville, comme M. Marcus, M. Auguste, le Chiffre d'agent, le Français et son fils.

1) Dib, Mohammed, l'incendie p169. Edition du Seuil 1954.

2) Ibid. p 172.

3) Ibid. p 102.

4) Ibid. p7

Le tableau suivant nous montre les différentes activités sociales des personnages masculins. Cette classification repose sur les catégories suivantes (fiancé, marié, célibataire, veufs), occupation (Travail-autre) et loisirs et déplacement (voyage ou déménagement)

Personnages masculins	Le roman	Age	Origine géographique	voyage	Statut social
		40 - 50			
Comandar	L'incendie	Vieux	Bni Boublen	-	veuf
Omar	L'incendie	11 ans	Tlemcen	+	célibataire
Hamid Saraj	L'incendie		Tlemcen	+	Marié
Ben Youb	L'incendie	Vieux	Bni Boublen. Le haut.		Marié
Kara Ali	L'incendie	50 ans	Bni Boublen. Le- haut.	-	Marié
M. Auguste	L'incendie	50 ans	Français	+	/
Ba Dedouche	L'incendie	Vieux	Bni Boublen	-	Marié
Hachemi	L'incendie	jeune	Bni Boublen	-	célibataire
Maamar El-Hadi	L'incendie	Vieux	Bni Boublen	+	Marié
Ali ben Rabah	L'incendie	Vieux	Bni Boublen	-	Marié
Aissani Aissa	L'incendie	/	Bni Boublen	/	/
M. Marcous	L'incendie	/	Français	+	/
Slimane Meskine	L'incendie	Vieux	Bni Boublen		
Azouz Ali	L'incendie	Vieux	Bni Boublen	-	veuf
Sid Ali	L'incendie	Vieux	Bni Boublen	-	/
Le chiffre de l'agent	L'incendie	Vieux	Français	+	Marié
Le Français	L'incendie	Vieux	Français	+	Marié

Tableau 04 : caractéristiques des personnages masculins

On remarque que l'âge de la plupart des personnages n'est pas donné sauf pour certains comme Omar (11 ans) , Zhor (14 ans) , Mama (25 ans) , Kara (50 ans) , M. Auguste (50 ans) , mais on peut le déduire, tous ces personnages masculins sont âgés entre quarante et cinquante, ils sont vieux la majorité, on remarque aussi que la plupart d'entre eux sont mariés en effet, huit des personnages le sont, une autre caractéristique commune, celle de la nationalité des personnages qui sont presque tous des Algériens, effectivement treize des personnages le sont, et il ya aussi ceux qui ont la nationalité Françaises, effectivement quatre personnages le sont, on remarque aussi que la plupart des personnages représentent une classe sociale précise et indiquée par le narrateur, ce sont des Fellahs, sauf pour quatre : Hamid Saraj est représenté comme un savant, Omar exerce le métier du porteur, M. Marcous exerce le métier de chef d'agent , M. Auguste est représenté comme un gouverneur. On remarque que tous ces personnages ont des problèmes financiers à cause de la guerre et l'occupation Française.

La majorité des personnages ne font pas des voyages, sauf pour certains comme Hamid Saraj part de Tlemcen vers Bni Boublen, Kara Ali part de Bni Boublen vers Tlemcen, M. Marcous voyage de France vers l'Algérie, M. Auguste part de France vers l'Algérie, Le chiffre de l'agent part de la France vers l'Algérie, Le Français et son fils partent de la France vers l'Algérie.

<i>Le Roman</i>	<i>Les Personnages Secondaires</i>	<i>Les Simples Rôles</i>
L'incendie	Aïni	La mère d'Omar
L'incendie	Aouicha	La fille d'Aïni
L'incendie	Hachemi	Un fellah
L'incendie	M'hamed	Un fellah
L'incendie	Bochnak	Un fellah
L'incendie	Nedjar	Un fellah
L'incendie	Maamar El – Hadi	Un fellah
L'incendie	Ali ber Rabeh	Un fellah
L'incendie	Fatima	La sœur de Hamid Saraj
L'incendie	M. Marcous	Un français
L'incendie	Bensalem Adda	Un fellah
L'incendie	Aïssani Aïssa	Un fellah
L'incendie	Le chiffre	Un agent de policier
L'incendie	M. Auguste	Un français
L'incendie	Jean Pierre	Le fils d'un français
L'incendie	Le français	Le père de Jean Pierre
L'incendie	Lalla	La sœur d'Aïni
L'incendie	Tante Hasna	La sœur d'Aïni
L'incendie	Azouz Ali	Un fellah
L'incendie	L'inspecteur	Un inspecteur de police

Tableau 05 : personnages secondaires et les simples rôles.

On note que les personnages principaux et les simples rôles sont peu nombreux, on remarque que l'auteur donne aux personnages principaux beaucoup d'importance, Puisque, il leur attribue un nombre important de traits physiques et psychologiques.

Ils sont presque tous des Fellahs et les autres sont des Français qui gouvernent le pays.

Le faire :

Les rôles thématiques des personnages principaux (Hamid Saraj, Comandar et Omar)

1-Hamid Saraj, il a le savoir faire parce qu'il connaît Bni Boublen et ses habitants. Il a aussi le pouvoir faire parce qu'il a pu réussir à éveiller les esprits des Fellahs pour réclamer leur droit et se révolter contre les français. Il a aussi le vouloir-faire puisqu'il veut changer la situation dans laquelle vivaient les Fellahs. Il a aussi le devoir faire parce qu'il se sentait toujours qu'il n'était pas en paix avec son âme. C'est pour cette raison il a décidé de prendre le retour à Bni Boublen pour aider son peuple. « Et il se sentait avec quelque chose de triste dans l'âme, non pas de triste, mais de nouveau. Il se sentait mécontent et déçu. Il se sentait, c'est bien ça, différent des cultivateurs de Bni Boublen-le-Haut. Et il donnerait cher pour se sentir davantage en paix avec son âme.

-Il me semble que, dit-il, que je ne serai jamais en paix avec mon âme. »¹

2- Comandar : il a le savoir faire parce qu'il connaît Bni Boublen et ses habitant ; il est natif de ce pays : « Lorsque Omar se réveilla, voici en quels termes, cette fois, l'homme Comandar lui parla de Bni Boublen et ses habitants. »² (.....)

-Il a aussi le vouloir-faire parce qu'il veut changer la situation dans laquelle vivaient les fellahs mais il n'a pas le pouvoir-faire, il n'a pas réussi à changer leur situation, il a suffi d'être un témoin : constater, révéler les secrets, donner ses avis sur ce qui se passe dans le pays. Il n'a pas le devoir faire quelque chose qui le pousse pour changer la situation.

3-Omar : il n'a pas le savoir faire parce qu'il ne connaît pas Bni Boublen et ses habitants, il habite Tlemcen. « Lorsque Omar se réveille, voici en quels termes,

1) Dib, Mohammed, l'incendie p88. Edition du Seuil 1954.

2) Ibid. p27.

Cette fois, l'homme Comandar lui parla de Bni Boublen et ses habitants »¹ (...)

Il n'a pas le pouvoir faire, petit, ne possède pas les méthodes et les techniques de changement. Il a le vouloir-faire, il veut changer la situation dans laquelle vivaient les fellahs. « Toutes les feuilles s'étaient retournées dans leur lutte contre cette violence. Omar entendait leur bruissement. »²

Il n'a pas le devoir –faire

La conclusion générale

L'analyse du personnage dans le roman l'incendie de Mohammed Dib nous a permis de les connaître sur différents plans.

D'abord j'ai fait une vue sur la conception du personnage romanesque.

Ensuite j'ai distingué les personnages principaux et dynamiques de ceux qui sont secondaires et statiques pour savoir les rôles joués par ces derniers.

Les relations entre les personnages nous ont permis de savoir comment les personnages de Dib se comportent entre eux et se réagissent. Ainsi de savoir leurs rôles, leurs fonctions dans les scènes romanesques par ex : Les fellahs qui présente une classe sociale moins élevée, travaillent dans les campagnes, pratiquent l'élevage des animaux, vivaient dans la pauvreté. Ainsi on trouve une classe sociale supérieure représentée par Hamid Saraj qui se présente comme un homme cultivé, versé dans toutes les connaissances, esprit ouvert, venu pour aider les fellahs. Aussi une autre classe qui représente le jeune Omar, enfant entraîné à apprendre la vie dure des fellahs. Puis je me suis intéressé à l'analyse des personnages selon la théorie de Philippe Haman et pour cela j'ai tracé des tableaux pour mieux les analyser et les classer.

On conclut que les personnages de Dib sont différents, il y a ceux qui sont principaux et dynamiques et ceux qui sont secondaires et statiques et il y en a même qui sont utilisés pour le décor.

On a constaté qu'il existe plusieurs types de relations : relation d'amitié, relation amoureuse, relation de collaboration, relation de conflit.

1) Dib, Mohammed, l'incendie p88. Edition du Seuil 1954.

2) Ibid. p27.

Bibliographie :

Corpus :

L'incendie

-L'œuvre de l'auteur :

- La Grande Maison** Seuil, 1952 et « Points », n p225
- Le Métier à tisser** Seuil, 1957, 1974 et « Points », n p937
- Un été africain** Seuil, 1959 et « Points » n p464
- Qui se souvient de la mer** Seuil, 1962
- Cours sur la rive sauvage** Seuil, 1964
- La Danse du roi** Seuil, 1968,1978
- Dieu en barbarie** Seuil, 1970
- Le Maître de chasse** Seuil, 1973 et « Points » n p425
- Habel** Seuil, 1977
- Les Terrasses d'Orsol** Sindbad, 198, 1990 la Différence, 2002
- Le sommeil d'Eve** Sindbad, 1989 la Différence, 2003
- Neiges de marbre** Sindbad, 1990 la Différence, 2003
- Le Désert sans détour** Sindbad, 1992
- L'Infante maure Albin Michal**, 1994
- Si Diable veut Aldin Michal**, 1998
- L.A. Trip** la Différence, 2003

Les ouvrages cités :

- 1) Daniel-Henri Pageau* ville et roman. La Buenos Aires d'Ernesto Sabato * (in : littérales, 1993)
- 2) Milan Kundera, L'art du roman, Paris, Gallimard, 1986
- 3) Idem.
- 4) Milan Kundera, l'insoutenable légèreté de l'être, Paris, Gallimard : Nouv. Éd, 1990.
- 5) Marcel Proust, Le temps retrouvé, Pléiade, t. Iv, pp. 478-479.
- 6) Boris Tomachevsky, in : Todorov, Tzvetan, éd.-Théorie de la littérature, textes des formalistes russes- Paris, Seuil, 1965, p.296

- 7) Barthes, Roland ; Kayser, Wolfgang ; Booth, Wayne C ; Haman, Philippe.- Poétique du récit.- Seuil, Paris, 1977.
- 8) Claude Bremond, in : Communications, n 4, 1964, p .31
- 9) Christina Harvath, 1998 Le personnage comme acteur social—Les diverses formes de l'évaluation dans La peste d'Albert Camus (11.szàm) ; Warum versagt die Sprache ?—kommunikationsstörung in Peter Handkes Werk (11.szàm)
- 10) Dib, Mohammed, l'incendie. Edition du Seuil 1954.
- 11) BONN Ch, La littérature algérienne de langue française et ses lectures. Imaginaires et discours d'Idées, Editions Naaman, Canada 1974, pp. 26-27.Cité par Jamel Ali Khodja dans l'enfant prétexte littéraire, p.1
- 12) Eric Bordas et d'autres, l'analyse littéraire : Armand colin, 2006, Paris, pp 147-

Ouvrages consultés

- 1) Hamon (Philippe), « pour un statut sémiologique du personnage », in poétique du récit, seuil, 1977, p, 115-180' *le personnel du roman. Le système des personnages dans les Rougon-Mac Quart d' Emile Zola, l'effet personnages dans roman* ,1983 .
- 2) Mauriac(François), *le romancier et son personnages*(1933), presses-Pocket ,1990 .
Miraux, Jean-Philippe : le personnage de roman .Genèse, continuité, rupture, Nathan, col. « 128 »,1997.
- 3) Robbe-Grillet (Allain), « sur quelques notions périmées .le personnage », in a Robbe-Grillet, pour un nouveau roman, minuit, p. 26-28.
- 4) ABIRACHED (Robert), *La Crise du personnage dans le théâtre moderne*, Gallimard ,1994.
Forster (Edward Morgan), *Aspect du roman [1927]*, trad., Christian,-Bourgois ,1993.
- 5) Glaudes (pierre) et Reuter (Yves), éd, *personnage et histoire littéraire*, Toulouse, PUM, 1991 .*Le personnage*, PUF ,1998 .

Les ouvrages soutenus sur Mohammed Dib.

- 1) Ali Khoja, Jamel D.E.A. le thème de l'enfant dans la trilogie de Mohammed Dib. Alger, Mohammed Salah DEMBRI, 1976
- 2) ARNAUD, Jacqueline thèse de doctorat d'Etat recherches sur la littérature maghrébine d'expression française. Le CAS de Kateb Yacine. Paris 3, ETTEMBLE, 1978.
- 3) BAMLA, AIDA. Ph.D.the development of the novel and the short storyin modern Algerian literature. Londres, SOAS, Walid ARAFAT, 1971.

4) BARAKAT, MARIEM. Doctorat nouveau régime. Approche thématique comparative de quelques romans de la littérature maghrébine.

5) ABDELKEFI Hedia. C.A.R problématique du récit dans un été africain de Mohammed Dib. Tunis, Kamel GAHA, 1987.

6) ABOUSEDERA, Noha Ahmed. D.E.A point de vue et récit d'enfance dans la grande maison de Mohammed Dib. Paris 13, Charles BONN, 1992

Resumé :

Omar, que ses dix ans «plaçaient entre les gaillards du cours supérieur et les morveux du cours préparatoire», rançonne quotidiennement ces derniers pour ne pas mourir de faim. Il vit avec sa mère, Aini, ses deux sœurs et la grand-mère impotente (invalide) à Dar-Sbitar, la «grande maison», l'habitation du pauvre. Dar-Sbitar qui avait servi d'hôpital (Sbitar en Sabir), est une vaste demeure avec patio (cours) central où s'entassent plusieurs familles. Mais Omar passe le plus clair de son temps dans la rue comme tous les enfants aux «membres d'araignées, aux yeux allumés de fièvre», dont regorge Tlemcen. Un matin, Dar-Sbitar bourdonne comme une ruche: la police recherche Hamid Saraj, homme cultivé et respecté de tous. Trouver de quoi manger occupe toutes les énergies. Chaque jour, à l'heure des repas, la tension monte dans la chambre qui tient lieu de logis à la famille d'Aini: une maigre soupe, souvent sans pain et parfois rien. Le jeudi, l'opulente tante Lalla apporte quelques croûtons de pain. Zhor, belle adolescente voisine d'Omar, a vu la police arrêter Hamid Saraj. Les commentaires reprennent. Les femmes, maîtresses de Dar-Sbitar pendant la journée, emplissent les lieux d'un flot incessant de paroles. Pour s'en sortir, Aini doit faire de la contrebande et risque la prison. Un panier rempli de victuailles (provisions) offert par un lointain cousin déclenche une euphorie (gaieté) chez Aini qui se répand bientôt dans toute la grande maison. La grand-mère mourante emplie la nuit de ses plaintes douloureuses. Les bruits de guerre se précisent et les rues de Tlemcen se remplissent d'une foule agitée, avide de nouvelles. Omar a la sensation d'avoir grandi, de comprendre ce que c'est d'être un homme. »¹